PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

JAN 27 [illegible] THE PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JANVIER [illegible] — NUMERO 36

Adresse [illegible] à [illegible]

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 [illegible]
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
[illegible], avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES DROITS DES CANADIENS FRANCAIS

Une causerie de M. l'abbé Antoine d'Eschambault au poste CKY — Le même conférencier parlera, dimanche prochain — Chants canadiens-français.

Dimanche dernier, à 1 h. 45, M. l'abbé d'Eschambault a donné, au poste CKY, une très instructive causerie sur les droits des Canadiens français.

M. d'Eschambault a fait, à grands traits, l'historique des luttes constitutionnelles depuis la conquête jusqu'à la Confédération. L'acte de Québec a assuré aux Canadiens français leur existence comme groupe séparé. L'acte constitutionnel les a mis sur un pied d'égalité avec les Anglais. L'acte d'Union de 1840 n'a fait que confirmer ces principes qui ont été définitivement assurés par la Confédération.

M. l'abbé d'Eschambault a montré, le long de sa causerie, quelles étaient les conséquences pratiques de ces législations répétées. Il a également démontré que les Canadiens français avaient gagné et mérité leurs libertés nationales au prix de luttes acharnées. Il a rendu hommage aux hommes qui se sont succédé à la tête de nos compatriotes et particulièrement à Lafontaine qu'il a qualifié de plus grand homme d'Etat de langue française que nous ayons eu au Canada.

La causerie était sous forme de dialogue, entre M. l'abbé d'Eschambault qui répondait aux questions que lui adressait M. Andrew Moore, inspecteur d'écoles. Le tout était sous les auspices de la société formée à Winnipeg pour l'instruction des adultes.

Avant la conférence, un double quatuor, sous la direction de Mme Georges Laflèche, a exécuté avec beaucoup de bonheur un pot-pourri de nos chants canadiens les plus populaires. Le quatuor se composait de Mme Georges Laflèche, Mlles Juliette Villeneuve, Lucienne Blanchard, Louise Guertin et MM. Damase Laflèche, Jos. Delorme, Hervé Sala et Honoré Laflèche. Mme Louise Thibault accompagnait le choeur au piano.

Dimanche prochain à la même heure, 1 h. 45, M. l'abbé d'Eschambault parlera des Canadiens français du Manitoba. Le choeur qui a chanté dimanche se fera encore entendre à 1 h. 30. Qu'on soit aux écoutes. Poste CKY.

Le Supérieur Général des Oblats a terminé sa visite du Nord-Ouest

Une dernière conférence des délégués des provinces et des vicariats à Lebret — Impressions d'une randonnée de huit mois à travers les missions indiennes — Le Pape des Missions s'intéresse à nos régions du Nord.

Le T. R. P. Théodore Labouré, supérieur général des Oblats, après avoir visité le sud de la Colombie-Britannique, s'est rendu à Lebret, Sask., où a commencé hier, 14 janvier, une dernière conférence des délégués des provinces et vicariats de l'Ouest et du Nord canadiens. Aussitôt après, le Révérendissime Père prendra la route de l'Est et de New-York, où il compte s'embarquer le 30 janvier pour la France et l'Italie.

Notre excellent confrère la "Survivance," d'Edmonton, résume les impressions de la visite du supérieur général des Oblats à travers les immenses territoires du Nord-Ouest dans un article que nous sommes heureux de reproduire:

En visite missionnaire depuis huit mois

Pendant près de huit mois le T. R. Père aura parcouru nos vastes pays, non pas en touriste, qui visite pour son plaisir et à sa fantaisie; mais en missionnaire et en chef de missionnaires, qui se propose uniquement d'avancer l'oeuvre de Dieu, l'oeuvre de la civilisation et du salut des âmes. Tantôt en bateau ou en aéroplane, tantôt en chemin de fer ou en automobile, il a visité les immenses vicariats du Mackenzie, du Keewatin et de Grouard, ainsi que les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. près de 20,000 milles ont été parcourus par le Révérendissime Père et son illustre compagnon Mgr Breynat.

Labeur de chaque instant

Que le lecteur essaye d'apprécier ce que représente déjà par lui-même de fatigue un pareil voyage, accompli en partie sous les ardeurs brûlantes du soleil, en partie sous la morsure du froid; qu'il y ajoute un labeur de tous les instants, travail d'étude, de correspondance et le reste, [illegible] il devra dire que le T. R. Père vient d'accomplir une oeuvre gigantesque.

Un pèlerinage

Mais il est une chose qu'il ne pourra que deviner très imparfaitemenet, ce sont les impressions du T. R. P. Labouré au cours de cette randonnée qu'il a nommée lui-même un pèlerinage. Comme exprimer le plaisir qu'il éprouvait et l'intérêt qu'il prenait à descendre, après tant de missionnaires, le majestueux fleuve Mackenzie? ou son émotion à survoler le lieu du meurtre des Pères Rouvière et Le Roux dans le Barren Land, ou à s'agenouiller sur la tombe des Pères Fafard et Marchand et du Frère Al[illegible], à Saint-Albert.

Admiration des oeuvres missionnaires

Qui dira son admiration à la vue des oeuvres du Pas ou de Grouard et des missions de tous les vicariats du Grand Nord, si belles, si prospères, malgré les difficultés de toutes sortes et surtout, celles des communications, qui s'opposent à leur développement?

A St-Boniface et Edmonton

Qui fera comprendre son bonheur à St-Boniface, où la St Théodore fut fêtée avec tant d'enthousiasme et de filiale piété, ainsi qu'à la maison provinciale d'Edmonton, au premier jour de l'an, quand il reçut les hommages empressés d'une trentaine de ses fils et qu'il bénit en eux toute la grande famille oblate? Mais n'essayons pas d'entrer dans plus de détails, et ne nous exposons pas davantage à faire des jaloux, car chacun sans doute voudrait voir rappelé ce qu'il a fait pour honorer et réjouir le Père qui visitait ses enfants.

But de la visite

Contentons-nous de dire que le but de cette tournée vraiment apostolique était le développement des oeuvres indiennes de l'Ouest et du Nord. Pour l'atteindre, le T. R. Père s'est rendu dans toutes les écoles et missions qu'il était possible d'atteindre, avec les moyens de locomotion les plus modernes; il a consulté tous les missionnaires, auxquels un questionnaire écrit avait été envoyé plusieurs mois à l'avance; aux réponses individuelles se sont ajoutées les consultations en commun... Bref, un immense travail a été fait, duquel on est en droit d'attendre des fruits considérables.

Attendu avec impatience par le Souverain Pontife

Bien qu'il ne doive quitter le sol canadien que dans quelques semaines, le T. R. P. Labouré est déjà sur le chemin du retour vers la Ville Eternelle. Il y est attendu avec une légitime impatience, non seulement par les membres de l'Administration Générale des Oblats, mais encore — espérons que ce n'est pas trop indiscret de le dire — par le Souverain Pontife lui-même. Sa Sainteté, en effet, a suivi le Révérendissime Père avec le plus vif intérêt, demandant des nouvelles détaillées de son long voyage. Les Indiens, les Esquimaux, le Mackenzie, tous les Vicariats du Nord-Ouest Canadien sont particulièrement chers au "Pape des Missions."

Le vénérable Vicaire Apostolique du Mackenzie

Son coeur a tressailli à l'annonce du prochain voyage en Europe du vénérable Vicaire Apostolique des Glaces Polaires, qui a été l'inséparable compagnon du T. R. Père Général. "J'apprends que Mgr Breynat viendra bientôt à Rome, a-t-il dit dans une récente audience: est-ce bien vrai que Nous aurons le bonheur de le voir?"

Aurore d'un magnifique renouveau

Disons en terminant que cette visite extraordinaire a été pour tout le personnel missionnaire de nos régions un incomparable réconfort et pour les missions elles-mêmes comme l'aurore d'un magnifique renouveau. Est-ce que cette messe de minuit, célébrée par le T. R. P. Labouré parmi les Indiens à Joussard, et qui marqua la fin de la visite, comme le baptême de sept Esquimaux, à Coppermine, en avait marqué le début, n'en seraient pas un providentiel présage en même temps qu'un éloquent symbole?... Sur ces rudes pays où le démon régna si longtemps, va maintenant s'étendre et s'affermir davantage, par l'intercession de la Vierge Immaculée, Reine des Oblats, et de la Patronne bien-aimée des Missions, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, le règne d'amour de N.-S. J.-C.

Au Poste CKY

M. l'abbé A. d'Eschambault, qui a donné, dimanche dernier, une causerie sur les droits des Canadiens français. Il parlera, dimanche prochain, des Canadiens français du Manitoba.

UN CORDON DE NAVIRES AUTOUR DE L'ITALIE

La France et l'Angleterre vont concentrer de nombreuses unités dans la Méditerranée.

PARIS — L'Italie se trouvera entourée de navires de guerre de la Grande-Bretagne et de la France quand s'ouvrira l'importante session de la Société des nations à Genève, le 20 janvier. C'est ce que révèlent des dépêches reçues de ports de Yougoslavie.

On a déclaré, dans des milieux yougoslaves que des arrangements ont été pris pour que 19 navires de guerre britanniques mouillent à Split, directement en face du port italien d'Ancône, de l'autre côté de l'Adriatique le 15 janvier. D'autres unités de la flotte britannique se rendraient à divers ports de l'Adriatique. L'un de ces ports est celui de Cattaro à la frontière de l'Albanie.

La flotte française prend en toute hâte des vivres et des munitions pour ses deux séries de grandes manoeuvres, les unes autour de la Corse, à deux heures de l'Italie par navire, et les autres dans l'Atlantique au large de Dakar.

Formidablement entourée

L'Italie va donc se trouver cernée par le plus gros des flottes combinées de la France et de la Grande-Bretagne sur pied de guerre. Il suffirait aux deux puissances de faire remplacer le "tir à blanc" par le tir de véritables obus pendant la "guerre fictive," qui "coïncidera" si à propos avec la réunion à Genève, pour que ce soit véritablement la guerre, si les circonstances l'exigent.

Mort du premier ministre de l'Ile-du-Prince-Édouard

CHARLOTTETOWN — Le premier ministre de l'Ile-du-Prince-Édouard, M. Walter-M. Lea, est décédé d'une pneumonie double. Il était âgé de 62 ans.

Fait sans précédent

M. Walter M. Lea est le seul premier ministre dans toute l'histoire parlementaire britannique contemporaine qui ait réussi à annihiler l'opposition en assurant tous les sièges d'un parlement à son parti. Au cours de la campagne qui précéda l'élection générale du 23 juillet 1935, M. Lea, qui était malade au point de ne pouvoir prendre part qu'à une assemblée politique, balaya complètement le parti conservateur en préconisant une politique d'économie et fit élire ses trente candidats.

Dans le cabinet actuel, M. Lea cumulait les fonctions de premier ministre, de président du conseil, de secrétaire provincial, de trésorier provincial et de ministre de l'agriculture.

Agriculteur avant tout

Agriculteur avant tout M. Lea fut l'un des promoteurs de l'organisation coopérative de vente de la crème qui s'est étendue à toute l'île, un éleveur de chevaux percherons et de troupeaux Holstein. C'est pendant son terme d'office que furent établies l'association des producteurs de patates de l'Ile du Prince-Édouard et l'école agricole et technique. Il fut toujours le défenseur de la culture mixte en opposition à ceux qui préconisaient la spécialisation dans la culture de la patate.

Mgr O'Donnell archevêque d'Halifax est mort

HALIFAX — S. E. Mgr Thomas O'Donnell, archevêque d'Halifax, est mort à la suite d'une brève maladie. Il était âgé de 61 ans. Le 9 janvier il avait eu une hémorragie du cerveau et n'avait pas repris connaissance.

Mgr O'Donnell était venu à Halifax de Victoria, C.-B., en 1929, comme coadjuteur de Mgr McCarthy. A la mort de ce dernier, deux ans plus tard, il lui avait succédé comme archevêque. Né en Irlande, il était venu au Canada avec sa famille à l'âge de huit ans. Après avoir fait ses études à Toronto et au Grand Séminaire de Montréal, il avait été ordonné prêtre en 1899. Il exerça le ministère à Toronto et fut nommé, en 1906, président de la "Catholic Church Extension." En 1921 il était fait prélat domestique et devenait, la même année, évêque de Victoria.

• • •

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, ancien condisciple de Mgr O'Donnell au Grand Séminaire de Montréal, a été très peiné en apprenant la mort de son ami. Il assistera aux funérailles qui auront lieu vendredi.

Archevêque décédé

S. E. Mgr Thomas O'Donnell, archevêque d'Halifax, qui vient de mourir à l'âge de 61 ans.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — M. James-C. Thompson, vérificateur provincial, vient de démissionner pour un emploi à Montréal.

ARCOLA, Sask. — Le total du chiffre non-officiel du vote dans l'Assiniboia donne à M. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, 7,350 voix, à Willam Irvine, CCF, 3,729 voix, soit une majorité de 2,621 au candidat libéral. M. Irvine a conservé son dépôt par une marge de 44 voix.

EDMONTON — Le major Douglas, fondateur du Crédit social, ne viendra à Edmonton, a indiqué M. Aberhart, qu'après la session provinciale dont l'ouverture se fera le 6 février.

HALIFAX — Harley-Granville-Barker, acteur, directeur de théâtre et auteur dramatique de renom, a accepté de venir à Ottawa, le printemps prochain, comme juge des épreuves finales au quatrième festival dramatique du Canada.

QUEBEC — Le R. P. Honoré, O.M.Cap., est décédé subitement à la maison de Limoilou, des RR. PP. Capucins. Il était âgé de 63 ans. Originaire de France, il était au Canada depuis 1892.

OTTAWA — Un accroissement de [illegible] est enregistré au Canada, au nombre des accidents d'automobiles aux passages à niveau au cours de l'année 1935. En 1934 le total était de 2[illegible]4, mais il atteint cette année 282.

MONTREAL — Le 7 janvier, au Juniorat des Pères Oblats, Chambly-Bassin, était célébré le cinquantenaire d'ordination sacerdotale du R. P. François-Xavier Fafard, O.M.I., un des missionnaires les plus méritants de sa congrégation.

CHICAGO — M. George K. Spoor, l'un des pionniers parmi les producteurs de films, a annoncé que sa compagnie vient de consacrer une somme de $4,000,000 pour commencer à produire d'ici 90 jours des films en relief.

QUEBEC — Mde Amaïlde Bouchard de cette ville, vient de donner naissance à des "triplets," deux fils et une fille. Les trois enfants sont en excellente santé de même que la mère.

OTTAWA — La prochaine mesure que le gouvernement fédéral prendra pour améliorer la situation du commerce canadien sera vraisemblablement la promulgation de l'entente avec la Pologne.

TORONTO — Le premier ministre suppléant de la province d'Ontario, M. Nixon, prévoit que le déficit de l'exercice financier qui se terminera le 31 mars prochain comportera un déficit de $12 à $15 millions.

OTTAWA — Vingt vaches bisons du Canada seront envoyées à Berlin pour essayer de sauver de l'extinction la race des bisons européens.

TORONTO — Le premier ministre Hepburn, qui a été obligé d'aller se reposer en Floride pour cause de mauvaise santé, ne reviendra pas à Toronto avant le 1er février prochain. Le premier ministre sera absent, en conséquence, lors de l'ouverture de la session le 21 janvier.

LONDRES — Les pluies qui ont provoqué des inondations en Angleterre, en France et en Espagne ont causé une trentaine de morts.

PARIS — L'hon. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, a regagné son poste après quinze jours passés en Tunisie où il fut l'hôte de Marcel Peyrouton, résident général de France.

ROME — Mgr Cesar Cerreti, chapelain de Saint-Pierre, est mort. Il était le frère du cardinal Bonaventure Cerreti, autrefois nonce papal à Paris.

BERLIN — Le général Ludendorff vient de faire paraître un livre, la "Guerre totale." Dans cet ouvrage, il fait l'éloge du racisme.

OTTAWA — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, est rentré à Ottawa, d'un voyage aux Bermudes, où il a passé les vacances de Noël.

OTTAWA — Mlle M.-E. Cowan a été élue présidente de la commission des écoles publiques d'Ottawa. C'est la deuxième fois dans l'histoire de la commission des écoles publiques d'Ottawa que la présidence va à une femme.

HOLLYWOOD — John Gilbert, l'acteur de cinéma bien connu, est mort à sa demeure d'une angine de poitrine. Il était âgé de 39 ans.

VIENNE — Les monarchistes autrichiens viennent de lancer une nouvelle campagne dans le but de ramener sur le trône l'archiduc Otto de Hapsbourg.

VARSOVIE — Le comité parlementaire des affaires étrangères a ratifié le traité commercial polono-canadien.

LONDRES — Le grand poète Rudyard Kipling a subi une opération d'urgence pour des désordres d'estomac et son état est considéré comme très grave.

Retour du ministre de France à Ottawa

OTTAWA — Son Excellence M. Raymond Brugère, Madame Brugère et leur famille sont arrivés à Ottawa, de retour d'un voyage de quelques mois en France.

M. Brugère a annoncé qu'on commencerait au printemps la construction de l'Hôtel de la Légation Française, au coût de $200,000.

Bruno Hauptmann sera-t-il électrocuté vendredi?

TRENTON, N.-J. — C'est vendredi prochain qu'est la date fixée pour l'exécution de Bruno Hauptmann, reconnu coupable de l'enlèvement et du meurtre de l'enfant des Lindbergh. La Cour de pardons du New Jersey a refusé le pardon du condamné, mais deux nouveaux avocats ont été engagés immédiatement pour tenter un dernier effort auprès de la Cour suprême.

L'hon W. E. Foster est nommé président du Sénat

OTTAWA — L'hon. Walter E. Foster, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, a été nommé président du Sénat. Il succède au sénateur P.-E. Blondin, qui fut nommé à ce poste à la suite des élections générales de 1930.

Le sénateur Foster fut premier ministre du Nouveau-Brunswick de 1917 à 1923. Il entra dans le cabinet Mackenzie King comme secrétaire d'État en 1925. Défait cette même année aux élections générales, il fut fait sénateur en 1926.

UN PROCES QUI BAT TOUS LES RECORDS

Le procès Stavisky aura duré plus longtemps que le fameux procès Dreyfus à Rennes — On prévoit de nombreux acquittements.

PARIS — Une [illegible], près de quarante plaidoiries: le procès Stavisky, qui touche à sa fin, établira des records dans les annales judiciaires de France. Il se sera en effet étendu sur trois mois et aura battu de plusieurs longueurs le procès du capitaine Dreyfus à Rennes et celui des autonomistes alsaciens à Colmar où un mois d'audiences, matin et soir, suffirent pour donner un verdict. Par ailleurs, les frais de justice dépassent cinq millions de francs: [illegible] déplacements des témoins, [illegible] du jury, etc.

On pense que 48 heures seront nécessaires aux jurés [illegible] de tout contact avec l'opinion pour rendre leur jugement. [illegible]

Acquittements prévus

Il semble cependant qu'un certain nombre d'acquittements [illegible]

Deux grands coupables

Les efforts de la partie civile contre ceux des [illegible]

Le député Joseph Garat, maire de Bayonne, et le directeur d'une compagnie d'assurances, Guébin. [illegible] M. Henri-Guiffier. [illegible]

UN NOUVEAU PLAN DE REFORME POUR LES ECOLES DE L'ALBERTA

Il est exposé dans une brochure que publie M. Aberhart, ministre de l'Education — C'est le système des grandes unités scolaires qui reparait sous une forme un peu différente.

EDMONTON — L'hon. William Aberhart, ministre de l'Education, vient de présenter au public une brochure intitulée "What is and what might be in rural Education in Alberta." Cette brochure d'une quinzaine de pages contient les grandes lignes d'un plan de réforme du système scolaire en Alberta. Elle se divise en trois parties:

1o—Notre système scolaire actuel;
2o—Une solution proposée;
3o—Les avantages qu'on espère retirer du nouveau plan.

La première partie, celle qui expose la situation actuelle du système scolaire, [illegible]

Un plan proposé

La solution proposée se résume à ceci:

La province serait divisée en 42 ou 45 régions scolaires, comprenant chacune de 65 à 100 écoles, soumises à la juridiction d'une commission scolaire régionale composée de 5 membres élus par les contribuables. [illegible]

Pour ce qui regarde les droits des minorités, la brochure note que dans l'application du nouveau plan, des mesures spéciales seraient prises de façon à sauvegarder les droits des minorités.

Nous n'avons, au sujet de cette brochure, reçu aucun communiqué officiel de l'Association canadienne-française de l'Alberta; [illegible]

UNE REGION DE LA FRANCE EST SOUS LES EAUX

Une pluie torrentielle, venant après l'inondation, menace d'un désastre la ville de Nantes.

PARIS — La ville de Nantes est-elle sauvée du désastre? [illegible]

Pour se rendre à Nantes, à partir d'Angers, il faut abandonner la grande ligne [illegible]

[illegible]

ECHOS D'EUROPE

Des élections le 16 février en Espagne

MADRID — Le premier ministre Manuel Portela Valladares a annoncé la dissolution du Parlement espagnol afin de tâcher de mettre fin à l'imbroglio politique. Cette décision était prévue et attendue depuis longtemps. Les élections auront lieu le 16 février et le nouveau parlement se réunira le 16 mars.

Cours de M. Siegfried consacrés au Canada

PARIS — M. André Siegfried, membre de l'Institut, professeur de l'Ecole des sciences politiques, a décidé de consacrer au Canada son cours du Collège de France de l'année 1936.

Le Collège, fondé par François Ier, lors de la Renaissance des humanités, est l'asile des érudits et des doctes qui s'y préfèrent d'ailleurs généralement par l'affluence. A titre exceptionnel, les leçons d'André Siegfried, qui passe pour l'analyste le plus pertinent du monde politique contemporain, sont plus courues que n'importe quelle conférence mondaine. C'est donc non seulement l'élite des étudiants mais encore le tout-Paris que l'auteur de "La crise britannique au vingtième siècle" et de "La démocratie aux Etats-Unis" se propose d'initier au mystère canadien.

Les journaux italiens attaquent Roosevelt

ROME — La presse italienne dirige de nouvelles attaques contre le discours du président Roosevelt sur la neutralité des Etats-Unis. Il est révélé, à des sources dignes de foi, que ces attaques ont été soumises à la connaissance du gouvernement fasciste avant d'être déclenchées.

Deux autres journaux d'importance, le "Popolo d'Italia", le propre journal de Mussolini, et le "Popolo di Roma" ont suivi les exemples donnés par le "Giornale d'Italia" et par la "Tribuna."

Le journal de Mussolini dit que les Américains, qui ont eu à surmonter bien des difficultés et vaincre des barbares pour s'étendre de l'Atlantique au Pacifique, "devraient comprendre la cause italienne en Ethiopie."

Mort de Guy d'Hardelot

LONDRES — Guy d'Hardelot, de son vrai nom Helen Rhodes, compositrice franco-britannique connue dans le monde entier par ses nombreuses oeuvres musicales, est décédée à l'âge de 78 ans.

Mme Helen Rhodes est née au château d'Hardelot, Pas-de-Calais, France. Sa première romance fut Sans toi.

En 1896, Helen Rhodes accompagna en Amérique la grande cantatrice française, Emma Calvé. Depuis, elle résida à Londres.

Mme Rhodes avait choisi comme nom professionnel celui de ses ancêtres, et le monde musical la connaît sous le pseudonyme de Guy d'Hardelot.

La guerre contre les Juifs en Allemagne

BERLIN — Un journal nazi, "Le Crêve," menace d'intensifier la guerre contre les Juifs dans toute l'Allemagne. Ce qui motive la fureur de l'organe national-socialiste est la représentation d'une pièce hostile à Hitler, à Amsterdam. Ce sont des réfugiés juifs qui ont monté cette pièce. D'après le journal, les Juifs réfugiés à l'étranger mènent une vive campagne contre le régime nazi. Ils sont dans une large mesure à l'abri des représailles, mais il reste assez de Juifs en Allemagne pour leur faire porter le poids du ressentiment germanique.

Le roi Léopold rentre de Londres en Belgique

OSTENDE, Belgique — Le roi Léopold est rentré en Belgique, après un voyage dans le Royaume-Uni.

Les Poudres à Vers Miller sont douces et appétissantes pour les enfants qui ne montrent aucune hésitation à les prendre. Elles mettent certainement fin à tous les dérangements causés par les vers. Elles sont une médecine fortifiante et stimulante, qui corrige les désordres de la digestion provoqués par les vers et donne à tout le système un ton de santé très bienfaisant au développement.

Il a été dit que sa visite avait pour but la discussion de la situation italo-éthiopienne. Il devait demander au roi George V d'user de son influence pour assurer la paix entre les deux pays. Cette rumeur n'a pas été confirmée.

Léopold III a été acclamé à sa descente du paquebot par une foule aussi nombreuse que respectueuse et enthousiaste. Il doit retourner prochainement en Angleterre pour des vacances de dix jours dans le Sussex. Il y sera l'invité d'un ancien ami de classe au collège d'Eton.

Les élections législatives en France

PARIS — Les élections législatives auront-elles lieu à la fin de mars? Les dates du 22 au 29 mars et du 29 mars au 5 avril mises de l'avant dans la presse n'ont, en vérité, aucunement retenu jusqu'à présent l'attention du gouvernement qui décidera seulement lors d'un prochain conseil des ministres de la date qui se situera après ou avant Pâques, le dimanche de Pâques étant exclu.

Le système politique français doit changer

MENTON, France — L'ancien président du conseil André Tardieu a refusé la présidence du groupe du centre républicain à la Chambre des députés, en donnant pour raison que le système politique français ne peut continuer à fonctionner sous sa forme actuelle.

"De vives luttes sont à la veille d'éclater, dit-il dans sa lettre au vice-président de ce groupe parlementaire. Je suis plus que jamais convaincu que notre système politique ne peut continuer à fonctionner tel qu'il est présentement constitué.

"Je désire conserver toute mon indépendance en prévision de ces luttes ainsi que pour pouvoir défendre les idées que je développerai dans mon prochain ouvrage."

2,000 Italiens réfugiés en territoire allemand

MUNICH — On calcule qu'environ 2,000 sujets italiens se sont réfugiés en Allemagne depuis le début de la guerre en Ethiopie.

Les réfugiés disent qu'il règne un fort sentiment anti-italien dans le Tyrol méridional, c'est-à-dire dans la région que le traité de Saint-Germain a enlevée à l'Autriche pour la donner à l'Italie.

Contre un défenseur de l'Ethiopie

PARIS — Les étudiants et les Camelots du Roi ont empêché le professeur de droit, Gaston Jèze, de donner son cours. M. Jèze était le défenseur attitré de l'Ethiopie à la Société des Nations l'automne dernier. Il a prononcé un plaidoyer qui a soulevé contre lui tous les groupes de droite en France.

Jeudi, le ministre de l'instruction nationale, M. Roustan, a fait fermer les portes de la Faculté de droit.

Important discours d'Hitler

PARIS — Le journal "Le Matin" annonce que le chancelier Hitler doit prononcer le 30 janvier prochain un important discours sur la situation internationale. Le chancelier profitera du 3e anniversaire de l'avènement au pouvoir des nazis pour prononcer sa première importante déclaration sur la politique mondiale depuis le commencement du conflit italo-éthiopien.

Chez la doyenne des femmes de France

Elle porte allègrement ses 106 ans et a reçu le représentant de l'Agence Havas.

Hélène Bonnet, née à Gros, dans le Cantal, le 29 décembre 1829, doyenne des Françaises, me montre sa médaille de centenaire qui lui fut offerte — voici plus de six ans — par le maire de son arrondissement.

"Quelle histoire vous avez dû vivre, dis-je!" "Mais non, répond-elle. Je n'ai pas eu d'histoire. Je suis Auvergnate comme Pierre Laval; j'habite Paris depuis 90 ans, j'ai travaillé et peiné tous les jours jusqu'à l'âge de cent ans. Pendant la Commune, je gagnais ma vie à la cartoucherie qui fut incendiée par les révolutionnaires. Je me lève à six heures, je vais chercher mon lait et le journal, je dis ma prière, puis je passe la journée à converser avec mon chat, en attendant de m'endormir aussi simplement que j'ai vécu."

"Vous partez? Je vous accompagne. Je vais voir mon neveu. Le pauvre vieux, il a 94 ans et ne peut plus sortir. Heureusement que je suis là pour lui faire oublier son âge."

Magnifique Calendrier en Français Pour 1936

Ce calendrier d'art religieux contient treize chefs-d'oeuvre — un sur le frontispice et un pour chaque page du mois — reproduits dans les coloris naturels les plus riches. Leur belle apparence donne une note décorative dans une pièce et leur format permet de pouvoir encadrer chaque gravure à la fin de l'année.

Les Quatre-Temps, les Rogations et les jours de fêtes d'obligation sont tous indiqués et le saint du jour spécifié pour chaque jour, quelquefois même illustré.

Ce calendrier sera donné en

PRIME GRATUITE

aux nouveaux abonnés et à tous les anciens abonnés qui paient le montant de leurs arrérages. Les abonnés actuellement en règle peuvent obtenir la même prime en payant leur abonnement pour une nouvelle année.

Notre approvisionnement étant limité, cette offre ne sera valable que pour janvier. Hâtez-vous d'en profiter immédiatement.

L'abonnement à la "Liberté" pour le Canada est de $2.00 par année.

LA LIBERTÉ

Journal des Canadiens français du Manitoba

619, Avenue McDermot Winnipeg, Man.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-ANNE-DES CHENES

La fête de la Sainte Famille voyait se réunir dans notre église, malgré la température plutôt menaçante, la quasi totalité des enfants, même de ceux qui ne font que commencer leurs premiers pas. Outre les parents, nombre de grandes personnes qui voulaient se retremper dans l'esprit d'enfance chrétienne remplissaient la moitié de la nef. A 3 h., au chant du "Ça, bergers" la troupe enfantine entrait processionnellement dans l'église. Une petit bout de page ouvrait la marche, portant avec une dignité et un aplomb remarquable, sa bannière. Le cortège faisait voir des bergers, les trois rois aux couleurs traditionnelles, des anges et nombre de personnages divers, qui tous chantaient à plein coeur les louanges du petit Jésus porté par deux garçonnets sur un brancard d'honneur. Quand tout ce petit monde se fut placé, il écouta avec grand recueillement le sermon du prédicateur de circonstance, l'un d'entre eux, Fortunat Champagne. "Le petit Jésus prêche dans sa crèche dit-il, et ceux qui y viennent prier, non pas un court instant, mais un bon moment entende font bien ce qu'il dit. Il console le petit pauvre en lui montrant qu'il a lui-même pratiqué une pauvreté encore plus grande et qu'il réserve ses préférences aux pauvres. Pour le riche il ne le repousse pas, mais il ne saurait lui donner place auprès de lui s'il ne le trouve bien charitable pour ses amis les pauvres. Les enfants sont ses préférés, mais il ne refuse pas ses faveurs aux plus grands, à condition qu'ils ressemblent aux petits. Alors Jésus aura des bontés pour tous. Ainsi soit-il."

Le P. Curé prononça la bénédiction du rituel, puis la procession se reforma pour venir baiser les pieds du petit Jésus, dont elle chantait les louanges. Ce fut ensuite la bénédiction, non plus avec une image, mais par la personne même du divin Sauveur. Le cortège se retira et l'assistance vint à son tour vénérer l'Enfant-Jésus qu'un prêtre lui présentait à baiser à la table de communion. Cette fête aura sans doute réjoui le coeur de Jésus qui aime tant les petits et elle aura servi aux spectateurs, s'ils ont mieux compris que le royaume du ciel n'est ouvert qu'à ceux qui ressemblent aux enfants.

Funérailles

Le lendemain voyait une foule plus nombreuse peut-être envahir notre église pour témoigner en quelle haute et chrétienne estime elle tenait le vénérable vieillard qui nous quittait pour aller recevoir sa récompense. En effet, André Parent a toujours donné à la paroisse l'exemple d'une vie vraiment chrétienne. Qui n'a été témoin de sa fidélité à la messe de 7 h. 15, sur semaine, messe où il ne manquait pas de communier et que très souvent il faisait suivre d'un pieux chemin de croix. Il n'entendait pas se borner à la pratique hebdomadaire de cet exercice, et la promesse qu'il en avait faite ne fixait pour lui qu'un minimum.

Il était membre de la Ligue du Sacré-Coeur et il va sans dire qu'il ne manquait pas d'en observer parfaitement toutes les règles. Alerte encore et vigoureux il s'est montré jusqu'à la fin un modèle, non seulement dans les pratiques religieuses, mais encore par l'esprit de travail, l'inclination à rendre service et les autres vertus qui fleurissent naturellement dans une âme sérieusement chrétienne. Puisse sa prière et ses exemples lui susciter de nombreux imitateurs pour le plus grand bien de notre paroisse.

André Parent est né à Saint-Paul (Joliette), le 11 octobre 1850, du mariage d'André Parent et de Geneviève Cocher. Il vint s'établir au Manitoba en 1881. Sa femme, Alix Fontaine, mourut à Saint-Boniface le 21 mars 1910, lui laissant six enfants, dont deux sont allés rejoindre leur mère: Mme Zéphir Brabant, le 16 janvier 1921, et Soeur Provencher, des Soeurs Grises, le 2 décembre 1922. Des trois qui survivent, Edouard habite Sainte-Anne, ayant eu depuis la mort de sa mère le privilège de garder son père avec lui; Arthur demeure dans la Colombie-Britannique et Soeur Sainte-Euphémie exerce la charge d'économe à l'hôpital de Saint-Boniface.

LA BROQUERIE

GRADE XI — Marie Richard, Léonne Carrière.

GRADE X — Laurette Tétreault, John Friend.

GRADE IX — Yvonne Rocan, Gertrude Tétreault.

GRADE VIII — Irène Rocan, Albert Vielfaure.

GRADE VII — Alphonse Deschênes, Edouard Lafortune.

GRADE VI — Lucien Mireault, Marguerite Lafortune, Edmond Beaupré.

GRADE V — Florence Rocan, Alphonse Beaupré.

GRADE IV — Ida Lafortune, Yvonne Lafortune.

GRADE III — Rita Carrière, Maurice Rocan.

GRADE II — Léo Deschênes, Alice Pelletier.

GRADE I (a) — Florence Savard, Annette Fournier.

GRADE I (b) — Joseph Mireault, Fernand Balcaen.

La Noël en Ethiopie

ADDIS-ABEBA — C'était, le 7 janvier, le jour de Noël pour les Ethiopiens. La fête a été célébrée sur les deux fronts.

La cérémonie impériale, à laquelle le prince héritier Asfa Wosan représentait l'empereur, s'est déroulée dans la petite église ronde au toit de chaume de Saint-Gabriel.

Les prêtres, revêtus de riches habits ont chanté les louanges de l'armée éthiopienne, accompagnés du son des tambours, des sistres et des cymbales.

Les prêtres sortirent ensuite pour danser les danses sacrées dans la cour.

Le prince héritier, après la cérémonie, offrit un banquet de viande crue à des centaines de chefs et de citoyens notables qui se succédèrent par groupes aux tables.

Pendant ce temps, l'empereur assistait à la célébration de la fête à Dessié, où se trouvent ses quartiers généraux.

L'Ethiopie espère plus que jamais des victoires libératrices.

CONTE POUR LA VEILLEE

Il était une fois un garçon du nom de Pimpin. Par timidité, il n'avait pas voulu se marier et mieux appelé la misère. Pas concupiscent ni jaloux, maigre comme un peuplier, long de jambes, long de figure et trop misérable pour acheter du tabac pour sa tabatière en peau de merisier. Il n'était point paresseux, mais il ne savait pas travailler. Il ne pouvait même pas peler une pomme. Il parlait bien, demandait la charité de métairie en métairie. L'hiver, on lui jetait de vieux chapeaux qui avaient servi d'épouvantails dans les jardins. A peine avait-il posé sur sa tête un de ces couvre-chef qu'il l'ôtait bien poliment pour saluer les donateurs. On lui donnait des godillots à demi crevés d'où sortaient ses doigts de pied: "Ils se mettent à la fenêtre, disait-il... Merci. Pour l'été, c'est bien agréable"... Un jour, une châtelaine lui présenta un habit bleu-barbeau du temps où M. de Pourceaugnac enchantait Paris; il n'osa pas l'endosser, tant il était merveilleux. Il en fit cadeau à une petite bergère, qui fut bien aise de s'asseoir dessus, en gardant ses moutons. Des femmes bienveillantes lui offraient parfois des camisoles en guise de chemise, mais c'était un peu court pour lui. Dans les grands jours, on lui baillait une miette de jambon, un sou, une poignée de châtaignes ratatinées, et beaucoup de bonnes paroles. Il est vrai qu'on lui permettait de manger des poulets qui étaient mortes de maladie et que les moins dégoûtés n'auraient pas voulu toucher du bout des doigts. Il les faisait cuire dans les champs, entre deux pierres, il n'en était pas incommodé, bien au contraire, et il se portait comme un charme. Quelques-uns lui donnaient des bouts de corde, non pour l'inviter à se pendre, mais à bien lier sur sa peau des haillons trop décousus. Il restait ainsi décent au regard de tous. Il s'écriait chaque fois: "Dieu vous le rende!" Mais les gens ne désiraient pas qu'on leur rende de ces pauvres choses. "Il faut qu'il soit bien innocent, pensaient-ils, pour nous souhaiter cela."

Il n'était pas aussi bête qu'il en avait l'air. Il savait que la lune a son pouvoir dans les affaires du monde. Il était de bon conseil. Il disait aux femmes: "Faut couper la pointe de vos cheveux en lune neuve: ils pousseront mieux. Quand elle sera ronde un vendredi, taillez-les, ils seront drus comme l'herbe au pré." Il disait aux enfants: "Quand on regarde la lune dans son plein, on voit dedans un petit bout d'homme qui porte sur son épaule un fagot d'épines. Ce fagot, c'est ce qui fait souffrir les hommes, toute leur vie... Derrière le bonhomme, vous voyez une touffe noire: c'est son chien, qui a la figure de l'amitié... Qu'est-ce qu'on garde sans le saluer et qui ne se gâte pas?... J'en ai dans ma poche... pour vous... C'est des noisettes... Qu'est-ce qui perce la forêt sans l'agiter?... C'est le soleil!... Ce n'est que morceaux sur morceaux, ça se tient tout, et pourtant jamais l'aiguille n'y a passé? Qu'est-ce que c'est?... Un oignon!... Plus on en met, et moins ça pèse? Qu'est-ce que c'est?... Des trous dans une planche!..." Il avait beaucoup de plaisir à voir rire les yeux des enfants. Aux hommes, il disait: "Ne semez pas les haricots ni le blé noir en lune jeune, ça ne donnerait que des fleurs. Mais ne tuez pas le cochon en lune vieille, les morceaux fondraient trop en cuisant... Pour les plaies, écrasez des tiges de ronce. A la Saint-Pierre, faites embrasser à vos gars le coq du clocher, si le marguillier le permet... Ca vaut la peine, ils auront le jarret ferme toute l'année. Mais ce ne serait pas aussi bon pour votre femme... Ne semez pas le trèfle en lune âgée, ça ferait enfler le bétail... Il faut que vous ayez une poule blanche au poulailler, ça donne bonheur..."

Ceux qui l'écoutaient, s'en trouvaient bien. On s'étonnait qu'il fût sans argent ni terre, malgré tant de sagesse. Il disait: "Je ne vaux pas plus qu'un oiseau... Je ne peux gagner ma vie, parce que je ne pèse pas assez..."

Où couchait-il? Où allait-il manger les croûtes de pain dont il emplissait son bissac? On racontait qu'il dormait dans un châtaignier creux, un autre assurait qu'il passait l'hiver dans une cave de château ruiné. Le beau temps venu, Pimpin s'allongeait sur l'herbe, et, par des nuits claires, il choisissait une étoile, dans le ciel. S'il faisait brumeux, il couchait forcément tout seul.

Dès l'aube, il partait pour aller mendier. Sa tabatière en écorce de merisier restait vide, et il ouvrait assez souvent le couvercle pour en changer l'air. S'il recevait un ou deux sous lorsque des gens venaient d'avoir une grande aubaine, il achetait une de ces belles sardines qui font la roue dans le baril de l'épicier. Avec un bout de pain, un peu d'eau, il dînait bien.

Un soir, comme il traversait le bois de Vaudrac, il entendit quelqu'un qui l'appelait; il se retourna et vit devant lui un mendiant qui avait une figure assez noble. Il fut bien surpris, quand le mendiant lui dit, d'une voix extrêmement mélodique: "Je meurs de faim, un petit sou me rend la vie." Cela se passait avant la guerre. Pimpin répondit: "Mon brave, je suis misérable comme un ver de terre, mais si vous me demandez l'aumône, c'est que vous êtes plus pauvre que le plus pauvre des pauvres pour vous adresser à moi... Je n'ai qu'un sou... Le voici, je vous le donne." Il l'offrit dans le creux de sa main tendue. L'autre, qui était saint Pierre déguisé, s'écria: "Je suis saint Pierre... J'avais fait couper ma barbe pour ne pas être reconnu. Garde ton sou, mon ami. Je ne suis pas dans le besoin... Mais tu es une crème d'homme et tu as le coeur tout en or... Si tu veux le paradis, tout de suite, tu l'auras, je t'en donne ma parole... Je te permets de demander ça... A travers les trous de son vieux chapeau, Pimpin se gratta la tête, puis il dit: "Non... C'est beaucoup trop... Faut que je m'habitue à cette idée... Ca me donne des éblouissements... Pardonnez-moi, s'il vous plaît... — Tu ne sais pas ce qui est bon... Mais je veux quand même faire quelque chose pour toi... Tu pourras former un souhait... Tu as éternué bien des fois dans ta vie, on a dû toujours te souhaiter des choses qui n'arrivaient pas. Moi, je parle sérieusement... Tu pourras donc former un souhait pourvu qu'il ne soit pas indécent et tu auras ce que tu désires. Mais ne te grise pas de ta puissance, ça pourrait te donner une congestion... Reste sage et prudent."

Pimpin remercia le saint, qui se dissipa comme une magnifique fumée. Il poursuivit tranquillement sa route, les oiseaux chantaient mieux, l'herbe était plus verte et plus fraîche. Il n'avait plus de pain dans son bissac. Il alla au village du Rat, une femme énorme et rougeaude lui donna un petit croûton, qu'il se mit à manger devant elle. Elle pensa qu'il voulait la narguer, elle lui tourna le dos et lui ferma doucement la porte au nez. Pimpin s'éloigna, sans être fâché de cet accueil. Il était environ deux heures du soir. Un rayon de soleil éclairait une fontaine qui coulait dans une prairie voisine. Il s'en approcha et, s'agenouillant, il but de l'eau dans le creux de ses mains. Cela fait, il marcha d'un pas léger, et toutes les choses lui semblaient très merveilleuses. Un moment, il s'arrêta. Il pensa soudain: "Faut que je fasse un souhait. Je ne veux pas souhaiter viande rôtie, bouteilles de vin, bon gîte et le reste qui ne serait pas convenable... Bien manger, après tant d'années de pain sec, me ferait périr... Si j'ai refusé le paradis du ciel, ce n'est pas pour demander celui de la terre... qui, d'ailleurs, n'existe pas..."

Il tâta dans sa poche la tabatière en écorce de merisier. Il sourit et dit à voix haute: "Que ma tabatière fasse de la musique quand je voudrai. Comme ça, je ne m'ennuierai pas... Une musique encore plus jolie que celle du phonographe et trompette, que j'ai entendu un jour dans une riche métairie... Je veux une musique pour les bonnes gens et une autre qui ferme la bouche aux mauvais..."

Il tapa sur sa tabatière, en disant: "Que ce soit une tabatière à musique, et qu'elle marche toute seule quand je le voudrai..." Il sentit que la tabatière en merisier vibrait et sautillait au fond de sa poche.

Comme il arrivait au bois des Farines, un homme qui fendait des bûches hurla: "Tu viens voler mon bois, fainéant." Le bûcheron, qui était plus laid qu'une chouette, lança son chien contre lui: "Fais-lui sentir tes dents, Tourneboule! Mords-le!... saute-lui dessus! C'est une fripouille!..." Pimpin se dit: "Nous allons bien rire..." Et il ouvrit sa tabatière. Une musique endiablée en sortit, et voici que l'homme et le chien se mirent à sauter. Le bûcheron dansait malgré lui une rude polka; puis la musique, plus violente, l'emporta dans un fourré d'épines, où il continua de gigoter de plus belle. Il dansait au milieu des ronces et des orties le charleston sans l'avoir appris, il criait et jurait et le chien dansait aussi, les deux oreilles dressées, la queue droite comme un canon de fusil. L'homme suait et soufflait, criait misère. Enfin, il demanda grâce. Pimpin referma sa tabatière et lui dit: "Méchant, que ça t'apprenne à prendre pitié des malheureux, à toi et à ton chien Tourneboule!..." Le chien s'enfuit, la langue flottante, les oreilles basses. Quant à Pimpin, il se faisait du bon sang, il reprit son chemin, et, comme la nuit descendait, il pensait: "Que c'est gentil de vaincre les méchants, en les forçant à danser! Quel est donc ce maire qui empêchait les gens de danser?... Il ne savait pas ce qu'il faisait..." Il arriva non loin du château du Rat. Il se dit: "Le jardinier me donnera un bout de pain..." Cet homme venait de mettre en nourrice des poireaux, car il était obligé de les abandonner pendant l'hiver. Il cria à Pimpin: "Qu'est-ce que tu fais par ici?... Passe au large. — Donnez-moi un croûton de pain, ça ne vous ruinera pas, ni moi non plus... — Tu as une bonne tête, fit le jardinier. Voici du pain, un rond de saucisse et un ongle de vin rouge..." Pimpin mangea et but, puis il s'essuya ses babines avec sa manche. "Je m'en vais. Merci. Faut que je trouve un coin pour coucher. — Pauvre, dit le jardinier, tu pourrais coucher au château, mais il est hanté. — Eh bien, je veux y passer la nuit... — A ton aise, mais tu risques ta peau. Moi je ferme à double tour la porte de ma maison, et j'entends quand même trotter les diables."

Pimpin entra dans le château, il vint s'asseoir dans la grande salle. Il y avait une lampe allumée sur la table. Vers minuit, comme il commençait à dormir, il entendit du bruit dans la cheminée. Quatre diables tout noirs descendaient le long de la crémaillère. Ils s'approchèrent de Pimpin, et lui tirèrent le poil de la barbe. Ils avaient de gros yeux rouges avec un point vert au milieu, des cornes enroulées en coquillages, et ils étaient maigres. "Messieurs, dit Pimpin, au lieu de me tirer les poils de barbe, vous pourriez me tirer les vers du nez. — Ah! tu sais donc quelque chose de nouveau? demanda le chef des diables. — "Oui!" A ce moment, Pimpin sortit sa tabatière de sa poche. Il ouvrit le couvercle. Il souhaita un air de danse, non pour des chrétiens, mais pour des diables. Les quatre démons s'agitèrent en dure cadence. Tout d'abord ils ne faisaient que se balancer, mais peu à peu la musique les fouettait tellement que leurs têtes se choquaient les unes contre les autres, ils en voyaient trente-six chandelles. Le plancher commença de danser aussi, et il se tendait en ressort et il se détendait brusquement, les diables allaient se cogner contre les murailles, ils se marchaient sur la queue et ils glapissaient comme des enragés.

Après une heure d'un pareil commerce, ils avaient les membres rompus. Ils crièrent tous ensemble: "Arrêtez la musique! — Jurez sur le diable des diables que vous ne mettrez plus les pieds ici." Ils jurèrent et s'enfuirent par la cheminée. A partir de cette nuit le château ne fut plus hanté. Pour y remercier Pimpin, les maîtres lui permirent d'y habiter. Tous les jours, il pouvait manger du boudin et boire chopine. Grâce à sa tabatière, il ne s'ennuyait jamais. Quelquefois, il s'amusait à faire danser les bergères et les lapins, tous ensemble, dans la prairie, sur des airs riants et fins comme le vent d'été qui parle au milieu des feuilles.

Quand il mourut, à cent ans passés, saint Pierre le reconnut et lui dit: "Tu as refusé le paradis, va-t'en chez les diables..." Pimpin alla frapper à leur porte; mais l'un d'eux l'aperçut par le trou de la serrure et il se souvint de la danse du château. Il lui cria: "Il n'y a pas de place pour toi, tu aimes trop la musique. Va-t'en!..." Pimpin rapporta cela à saint Pierre. "Ca m'étonne, dit le grand portier. S'ils se mettent à refuser du monde, chez nous, ça sera trop plein... Mais entre donc, entêté, espèce d'innocent!..."

Il paraît que saint Pierre et Pimpin sont devenus de bons amis. Ils ont appris à se connaître. Quand on s'ennuie au paradis, le saint dit à Pimpin qui a maintenant un chapeau et des habits neufs: "Allons, vieux, joue un petit air de ta tabatière pour amuser la compagnie..." Pimpin ouvre sa tabatière et, au lieu d'offrir la poudre à Nicot, il offre deux ou trois airs de danse. Les anges, battant les ailes, se trémoussent joyeusement et tournent, bien contents de danser la bourrée, l'auvergnate, la carrée mélangée et la limousine.

Charles SILVESTRE

CARTES PROFESSIONNELLES

Samuel-A. Nault
Courtier et Agent d'assurance
Successions, loyers et Règlements de dettes — (Loi fédérale)
Téléphone 92 761
400, édifice Lombard 371, rue Main
WINNIPEG

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 91 721 Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. L. H. Bénard, B. Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 828 Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Regnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit.
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone, 94 767

MEDECINS

Téléphones:
Bureau, 26 101 Rés., 72 018
DR A. G. DANDENAULT
MEDECIN ET CHIRURGIEN
501, Imm. Medical Arts
Heures: 3 à 6 Winnipeg, Man.

Dr. B. J. Glasburg
Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
402-406, McARTHUR Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 95 625; Rés., 54 062
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN—DENTISTE
Extractions indolores
Anesthésie par le gaz
302, Edifice Great West Permanent
356, rue Main Tél. 94 866

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c et $1.00. Excellente cuisine — Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

Salon de Beauté "LOUISE"

Angle Desmeurons et Marion Tél. 202 912

ONDULATIONS PERMANENTES, de $2.50 à $5.00

SATISFACTION ASSUREE

Spécial d'un mois seulement pour jeunes filles fréquentant l'école

PERMANENT, $1.75
MANICURE, 25c

Coiffeuses d'expérience

AGNES BOSGNY LORRAINE COTE
YVONNE SACQUET, Gérante



TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd

Tél. 201 105-06

SERVICE PROMPT, EFFICACE ET COURTOIS

VOLUME XXIII — NUMERO 38

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

LA LIBERTÉ

Henri BOURASSA.

La Famille Goulet

De-ci de-là

Tout l'Ancien Testament écrit sur une carte postale

L'origine de la poignée de main

La pensée française dans le monde

CORRIGEONS-NOUS!

Les leçons d'un beau livre

La propriété en Éthiopie



M. Albert Lévesque

Pour une Académie Canadienne

Un jour tu songeras...

Livres à lire

La Forêt

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Aux origines du "Devoir"

L'assassinat par la loi

Le Souverain Pontife et Hitler

L'Élection de M. Paul Gouin est contestée

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé Arthur Benoit est arrivé à Saint-Boniface la semaine dernière. M. Benoit a été nommé curé de Saint-Malo par Son Excellence Monseigneur Yelle. M. Benoit est parti samedi et a pris possession de sa paroisse dimanche.

M. l'abbé Charles Monquette, qui desservait Saint-Malo depuis la dernière maladie de M. Maclure, est revenu à Saint-Boniface.

Une poursuite contre l'hôpital de Saint-Boniface

Le Dr Omer G. Hague intente une poursuite en dommages-intérêts contre l'hôpital de Saint-Boniface au montant de $3,116.67, représentant une année de salaire comme radiologiste de l'institution. Il se plaint d'avoir été renvoyé sans avis et sans raison suffisante.

On se rappelle que le Dr Hague a perdu son emploi à l'hôpital de Saint-Boniface à la suite de la publication d'une entrevue au sujet de l'euthanasie, ou droit d'enlever la vie aux incurables.

Pour le drapeau des Réservistes français

N'oubliez pas la partie de cartes du 16 janvier, à l'école Provencher, au profit du drapeau français.

Cette partie de cartes est organisée par Mmes Taburet, Guigné et Masson.

Venez nombreux. Il y a beaucoup de prix et un bon goûter sera servi.

"Fabiola" au cinéma

Tout le monde a lu ce beau roman si connu qui fait revivre les premiers temps de l'Eglise. Il a été mis en film et constitue l'un des spectacles les plus émouvants et les plus édifiants que l'on puisse voir. Notre population aura l'avantage de le voir dérouler sur l'écran le mercredi 22 janvier au soir, à l'Institut Collégial Provencher. La soirée est sous les auspices et au profit de l'oeuvre de la Jeunesse Catholique de Saint-Boniface. Ne manquez pas ce spectacle de tout premier choix.

Cercle Sainte-Elisabeth

Qu'on veuille bien se rappeler la dernière partie de cartes d'une série de cinq organisée par le Cercle Sainte-Elisabeth pour ses pauvres, le jeudi soir 16 janvier à 8 h. 30 précises à l'endroit accoutumé, la sacristie de la cathédrale.

La Secrétaire

Club de raquettes "Le Voyageur"

Eureka! Eureka! j'ai trouvé, s'écria Adhémar Germain. Après des heures de recherche, le trésor caché dans la cour du vieux Collège avait été découvert. Ainsi se termina la recherche poursuivie par plus de vingt membres.

Dimanche après-midi, "Le Voyageur" était l'hôte d'au-delà de quatre-vingts enfants d'école. Durant la marche le long de la Seine, les membres du Club se dévouèrent en frottant des petits nez et de joues gelés, mais rien de sérieux. Après la marche, l'on se rendit au local où le goûter disparut comme par enchantement. Les jeux suivirent et se continuèrent tard dans la soirée, alors que les jeunes retournèrent au bercail où ils rêvèrent naturellement de raquettes et de jeux!

La sortie de la W.B.C.S.U. du 16 n'ayant pas lieu, nous aurons une sortie de surprise, mercredi le 15. Départ à 8 h. précises et soyez à temps, alors vous manquerez quelque chose de très intéressant. Donc à mercredi!

J.-A. PAINCHAUD, secrétaire.

Société des Artisans canadiens-français

L'assemblée annuelle de la société des Artisans C.-F., aura lieu dimanche, le 19 janvier, à 2 heures p.m., au bureau de l'Association d'Education. A cette réunion sera donné le rapport financier et aura lieu l'élection des officiers pour l'année 1936. Tous les sociétaires sont instamment priés d'y assister, afin de prendre part aux délibérations pour le plus grand bien de la société.

Le Secrétaire.

Mariage André-Hince

Dans la cathédrale de Saint-Boniface, samedi, a été célébré le mariage de Mlle Florence André, fille de M. et Mme François André, avec M. Roméo Hince, fils de Mme M. Hince et de M. Hince, décédé. M. l'abbé Emile Dumas, cousin du marié, officiait. L'autel était décoré de palmes, de fougères et de chrysanthèmes de nuances variées.

La mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle portait une toilette de satin nuance écaille d'oeuf, de lignes très amples, recouverte d'une jaquette de velours bleu opéra froncée à l'encolure, et un turban bleu opéra avec voilette grise. Son bouquet était composé de roses Johanna Hill.

M. Joseph Chaballer touchait l'orgue. Pendant la messe, M. Raphaël Pineau chanta des cantiques appropriés.

M. Albert Paquin était le témoin du marié.

Le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée, rue Hamel.

M. et Mme Hince sont partis en auto pour un voyage dans le sud. A leur retour, ils habiteront à Saint-Boniface.

PETITES NOTES

Mme Bruno Brisebois et Mlle Lucie Daigneault recevaient à un shower d'ustensiles de cuisine le 7 janvier en l'honneur de Mlle Amélie Jodoin, dont le mariage a eu lieu le 11 janvier. Il y avait 30 invitées.

• • •

Mlles Annette Hince, Denise Gaudette, Marie Toupin et Geneviève André donnaient une soirée impromptue à la demeure de Mlle Gaudette, le 6 janvier, en l'honneur de Mlle Florence André. Les pièces étaient décorées de banderoles et de cloches. Un souper-buffet fut servi.

• • •

Les RR. PP. J. Magnan, Bruchet et Plourde, O.M.I., sont partis dimanche pour Lebret, Sask., où ils assisteront à la conférence des Oblats de l'Ouest.

• • •

Mme Dieudonné Noël, d'Edmonton, Alta., est à Saint-Boniface pour quelques semaines, en visite chez sa soeur, Mme W. Raymond.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. 1: La réunion des Novices est aujourd'hui, 3e mercredi, 15 janvier.

2: La réunion mensuelle était très bonne. A la vérité, il y avait peu de monde, le matin. Mais, le soir, la salle était presque remplie; et bon nombre de contributions sont rentrées. Ce qui nous mettra à même de commander l'armoire-bibliothèque aussitôt. Peut-être bien que pour février elle se trouvera déjà à sa place indiquée. On fera aussi relier les livres qui ne le sont pas encore; et des fiches prendront la place des livres absents: ce qui demandera une dépense en plus.

L'entretien portait sur l'Etoile des Rois-Mages. Après l'explication de l'Evangile de l'Epiphanie, les Mages étaient cités en exemple pour leur foi simple: ils quittent tout, s'exposent à tout, vont dans l'inconnu sur l'inspiration qui leur dit de suivre l'Etoile extraordinaire, et... trouvent Jésus. Au tout premier article, la Règle nous parle de "la Fidélité à la Foi." Que notre Etoile, à nous, soit la lampe du sanctuaire qui nous conduise à Jésus pour l'adorer, le recevoir, vivre avec Lui et le contempler un jour dans sa splendeur au ciel, où la Foi aura fait place pour la Vision.

Les chanteuses, quoique en l'absence de l'organiste et de la directrice du chant, se sont bien tirées d'affaire, matin et soir. La congrégation les félicite de leur bonne volonté.

• • •

Disons aujourd'hui un mot du luxe défendu par la Règle.

I — Du luxe; sa définition

Qu'est-ce que le luxe? Question complexe, difficile à résoudre. Combien d'aspects différents, selon les temps et les usages, selon les degrés de la civilisation, la pureté ou le dérèglement des moeurs! Pourtant, essayons de donner une idée juste: Le luxe est la magnificence dans l'habitation, l'ameublement, le vêtement, la table, et tout ce qui regarde le genre de vie; il est l'abondance des choses somptueuses ou de grand prix, la dépense excessive, faite par ostentation et que rien ne légitime.

Le luxe est chose très souvent relative; ce qui, par exemple, serait exagéré ou déplacé pour un artisan ou un serviteur, ne le sera pas pour un propriétaire, ou pour un homme occupant un certain rang. Toutefois un objet est de luxe, même pour le riche, s'il est inutile, de pure fantaisie, surtout si pour l'acquérir, il faut se lancer en des dépenses exagérées ou imprudentes.

Remarque importante: En combattant le luxe, on ne prétend pas le condamner indistinctement. La Règle dit: "Rejetant toute élégance trop humaine"; il y a donc une élégance humaine, mais qui ne l'étant pas trop, reste permise, même à des Tertiaires.

II—Ses méfaits économiques

Cela est donc entendu: il s'agit du luxe exagéré appelé de son vrai nom, le gaspillage. Ce luxe perd les richesses sans les faire fructifier, et, alors qu'il paraît contribuer au bien-être général, il crée un malaise profond, en préparant d'irréparables ruines. Comme le remarque Léon XIII, il est le gouffre des fortunes et il dépense, en pure perte, des trésors qui eussent servi à entretenir l'aisance dans les familles et la société.

Du reste, nulle vie humaine ne devant se renfermer dans une jouissance égoïste, l'homme est obligé de fournir à ses semblables une quote-part de son travail, de ses talents et de sa fortune. Si, à cause du mauvais usage de ses biens, il vient à manquer à ce devoir, il brise l'équilibre de toute la société humaine. "Le Tertiaire, a dit Yves le Querdec, qui augmente ses dépenses ou accroît le train extérieur de sa maison, doit se dire qu'il donne un mauvais exemple et que la société en pâtira. Tout Tertiaire qui réduit au contraire ses dépenses extérieures, allège les charges sociales."

DÉCÈS

Angrignon, Joseph-F., 226, rue Hamel, décédé le 6 janvier, à l'âge de 71 ans. Service à la cathédrale de Saint-Boniface le 8 janvier. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface. Lui survivent, son épouse, un fils, Fernand, quatre filles, Léa, Zoé, Marguerite, à la maison, et Mme Victor Marion, Norwood. P. Coutu et Cie avait la direction des funérailles.

Rowe, Paul, Lot 32, Chemin Ste-Anne, décédé le 7 janvier, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 42 ans. Service le 14 janvier à l'église Holy Cross, Norwood. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface.

"La bannière de Marie Immaculée"

C'est la quarante-quatrième année que paraît cette excellente publication annuelle, au Juniorat du Sacré-Coeur, d'Ottawa.

Bien connue dans tout le Canada et dans les centres franco-américains, cette revue d'apostolat missionnaire offre, en ses quelque 100 pages abondamment illustrées, un choix d'articles toujours intéressants qui font désirer sa visite annuelle dans des milliers de familles chrétiennes.

Très souvent aussi, la "Bannière" aura été l'instrument de la Providence pour l'éclosion de vocations sacerdotales et religieuses. C'est l'un des mérites incontestés que cette revue partage avec plusieurs autres bulletins missionnaires.

"Pour sentir nos coeurs s'émouvoir en faveur de nos missionnaires, remarque à ce propos M. l'abbé X. Dagagné, il importe de nous tenir en communication sympathique avec eux. Ce à quoi nous invite la lecture de leurs modestes bulletins. Il serait triste de penser que l'on délaigne cette lecture. Y en a-t-il de plus belle à faire en famille? Hélas! fait-on encore, chez nous, des lectures du soir en famille? On nous vante pourtant toujours comme un peuple de foi, et Pierre l'Ermite parlait récemment du "pieux Canada." Eh bien, si nous avons de la foi, voici, pour la satisfaire, des récits attachants sur la propagation de la foi. Rien ne saurait, en tout cas, la mieux raviver, si elle est affaiblie. Et je crois qu'en vérité nous en avons besoin. Nous vivons un peu sur l'acquis. Il faut nous renouveler... Qui ne saurait prélever sur son budget, si maigre qu'il soit, un sou par semaine pour l'oeuvre de Dieu? C'est d'ailleurs un placement sur le ciel, avec intérêt éternel."

L'abonnement à la Bannière de Marie Immaculée, qui n'est que de 50 sous par année, fait participer, en outre, à de riches avantages spirituels. Adresse: Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa.

Sachons marcher

La démarche révélerait-elle le caractère. Certains le prétendent et comprennent ainsi notre allure:

Démarche alerte: activité quelque peu brouillonne.

Agitée: inégalité d'humeur.

Nonchalante: paresse, apathie.

A pas comptés: minutie et hésitation.

Sur la pointe du pied: timidité, indécision.

En frappant du talon: vanité, ostentation.

Le pied à plat: franchise et loyauté.

Démarche uniforme et modérée: pondération, sagesse.

Observez votre démarche, mesdames, et vous messieurs, cherchez à comprendre...

Salon de Beauté Dolorès



Spécialiste française en ondulation permanente.

Ondulations permanentes de Luxe, Reg. $7.50, pour $3.50

Autres ondulations, à partir de $2.50

Dolores MAHAFFEY, Gérante

Bonne Personne — L'auxiliaire parfait pour la beauté. Essentiel à la vraie distinction féminine. Donne toujours la plus haute expression de beauté. Son emploi tient toujours les mains douces et immanquablement blanches. [illegible]

GRAINS ET OPTIONS | EUGENE DUFRESNE

Hudson's Bay Company.

INCORPORATED 2nd MAY 1670.

Sous-Sol de la "Baie"

Complets et Pardessus pour Hommes et Jeunes Gens

$10 chacun



Ces vêtements de belle coupe pour hommes, offerts pour un jour seulement — jeudi — à ce prix spécial d'écoulement, sont d'une valeur remarquable

COMPLETS $10

Tweeds tout laine de $13.95, grands quadrillés, petits quadrillés, herringbones, bleu royal et tissus nouveauté gris, faon moyen et brun. Styles simples ou croisés, belle coupe pour bureau ou toilette. Grandeurs 35 à 46.

Sous-Sol de la "Baie"

PARDESSUS $10

Réduction sensationnelle sur ce groupe de gros pardessus d'hiver. Modèles guard, polo et "blowing" de bonne coupe. Tissus gris oxford, herringbones et autres étoffes chaudes en laine. 35 à 46.

Sous-Sol de la "Baie"

Une petite histoire...

Nous découpons l'épigramme suivante dans la revue catholique Sept publiée à Paris:

Encore une de ces petites histoires par lesquelles les opprimés prennent, en Allemagne, leur revanche.

Trois animaux, une vache, un chien et un âne, décident de quitter la Suisse et d'aller chercher fortune au IIIe Reich.

Au bout d'un jour, on voit revenir la vache. "Je n'ai pas pu tenir, dit-elle. Ils manquent de beurre, ils ne cessent de me traire toute la journée."

Vingt-quatre heures après, le chien rentre. "Le pays ne me convenait pas, déclare-t-il. Impossible d'aboyer. Il n'y a qu'Hitler qui ait le droit d'ouvrir la... bouche." (En allemand, maul).

Seul, l'âne est resté: il est devenu ministre de la propagande.

UN LIVRE QU'IL FAUT AVOIR LU

MONSEIGNEUR PROVENCHER ET SON TEMPS

par Donatien FREMONT

CE QU'EN DISENT LES JOURNAUX:

C'est moins la vie d'un homme que l'histoire d'une époque que l'auteur décrit dans ces pages, informatives et vigoureuses de la première à la dernière.

Camille BERTRAND (Le Devoir).

X X X

M. Frémont a le don de mettre de la vie dans l'histoire. Sa vie de Pierre Radisson se lit comme un grand roman d'aventures; de même celle de Mgr Provencher. Quels héroïques et magnifiques épisodes!

SAINTE-FOY (La Presse).

X X X

L'auteur, plus historiographe que simple biographe, ne s'arrête pas au moyen facile d'idéaliser une personnalité et d'en camper quelques traits; il la plonge, au contraire, dans son milieu et dans son temps; il nous sert donc une tranche de vie nationale, un demi-siècle d'histoire palpitante.

La Patrie.

X X X

L'oeuvre est vivante et documentée avec beaucoup de soin. L'érudition y est sans lourdeur et sans pédanterie. En somme, livre qu'il faut "avoir lu".

Pierre DAVIAULT (Le Droit).

X X X

En bon journaliste, l'auteur se contente de relater les faits, sans commentaires ou à peu près. C'est pour cela que la lecture de son ouvrage nous laisse une impression de grandeur surnaturelle qui convient bien à ce héros que fut Mgr Provencher.

Raymond DOUVILLE (Le Bien Public).

X X X

L'imposante figure de Mgr Provencher apparaît, vraie, consistante, admirable.

Georges BUGNET (La Survivance).

X X X

M. Frémont écrit dans une langue claire, franche, teintée d'une sobre émotion.

Hector HEROUX (Le Nouvelliste).

X X X

Un fort volume de 300 pages, avec 25 pages de gravures hors texte. En vente dans les librairies françaises et aux bureaux de la "Liberté," 605, ave. McDermot, Winnipeg, Man., au prix de $1.00 l'exemplaire franco.

Les examens en Chine

La Chine, aujourd'hui, se gouverne par l'épée, mais tout le vieux système administratif n'a pu disparaître. Il était fort curieux.

En principe, les fonctions publiques appartiennent à ceux qui s'en montrent capables en passant avec succès les examens des différents degrés. Le concours est ouvert à tous, sans distinction d'origine. Riches et pauvres peuvent se présenter sur le pied d'égalité le plus parfait.

Le premier parchemin est obtenu dans les examens passés au chef-lieu du district. Un degré plus élevé est conféré dans la capitale de la province. Enfin, tous les trois ans, à Pékin, sont tenus les examens qui donnent droit au plus haut degré.

Il n'y a pas de limite d'âge: on peut se présenter aussi souvent que l'on veut. Le plus haut degré est délivré, à l'occasion, à des candidats de quatre-vingt-dix ans, qui n'ont pu réussir que dans les deux premiers examens, et se sont présentés régulièrement, de trois ans en trois ans, aux sessions de Pékin.

Le candidat est enfermé pendant vingt-quatre heures dans une cellule, avec une sentinelle à sa porte, pour empêcher les communications avec le dehors. La netteté de l'écriture joue un grand rôle dans l'appréciation des examinateurs. Une seule erreur de plume fait écarter le candidat.

Les lois contre la corruption des examinateurs sont extrêmement sévères. Il ne s'agit de rien moins que la vie. La Gazette de Pékin du 21 janvier 1894 porte la condamnation d'un pauvre diable qui avait fait remettre à un examinateur une lettre appelant son attention sur une dénomination de candidats et contenant 10,000 taëls.

Et cependant, on peut voir des lettrés pauvres représenter les riches candidats aux concours et se faire payer, après délivrance du diplôme, des sommes énormes.

Nos malheurs se composent en grande partie des ajoutés de notre faculté imaginative. Ce ne sont pas toujours les personnes et les événements qui nous blessent, mais les opinions que nous nous en faisons. S'il y a des malades imaginaires, il y a de même des malheureux imaginaires, des persécutés imaginaires.

Mme de LAMBERT

Le bonheur consiste à sentir son âme bonne. — JOUBERT.

Un père reconnaissant

M. Arpad Kleiner, de Cleveland, Ohio, écrit: "Ma fille, Marguerite, a pris des bouteilles de Novoro et cela a changé entièrement sa condition. Elle ne se plaint plus de constipation ni de dérangement d'estomac. Son appétit est bon et elle dort bien." Cet incomparable remède d'herbes agit sur les intestins, facilite l'élimination en les stimulant; [illegible] digestion et élimine du système les matières impures. De par ce fait, il produit un bienfaisant effet sur l'état de santé général. Ne le demandez pas aux pharmaciens car on peut seulement l'obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada



Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
[illegible]
Service d'ambulance jour et nuit

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

LE POT DE MME MENTIOT

Mentiot, le mari de marraine Mentiot, n'avait pas grand courage à la besogne. Il était tisserand de son métier, mais il ne faisait pas beaucoup d'aunes de toile en une semaine. Il aimait beaucoup mieux aller boire un coup au café, ou bien faire la causette chez les bonnes femmes du voisinage. Marraine Mentiot était sans cesse à sa poursuite.

—Allons, paresseux, lui criait-elle, auras-tu bientôt fini de perdre ton temps à deviser des choses qui ne te regardent guère, quand il y a tant à faire à la maison? Grand paresseux, vas-tu revenir au plus vite!

Mentiot qui — soit dit entre nous — sentait bien que sa femme avait raison, restait encore un petit moment pour ne pas avoir l'air d'obéir à un "blanc-bonnet", mais il ne tardait pas à s'en aller, en grommelant entre ses dents que c'était fort ennuyeux de manoeuvrer la navette toute la journée.

Quand l'hiver était passé, Mentiot cultivait des petits coins de terre qu'il avait loués à l'Epinette. Ah! c'était le bon temps alors!

J'avais justement un champ près des siens. Quand nous avions travaillé une couple d'heures, nous nous asseyions sur la crête d'un fossé et nous fumions une bonne pipe.

Un jour, la grande ducasse approchait. On était au mois de mai. Les pommiers étaient déjà en fleurs et les colzas tout épanouis. Il faisait le plus beau temps du monde. Nous avions déjà passé une demi-journée à sarcler nos blés et à fumer deux ou trois bonnes pipes, quand, tout à coup, Mentiot se lève.

—Coquin, dit-il, il faut que je retourne à la maison. Ma femme m'a dit de revenir de bonne heure. C'est la ducasse dans trois jours, et il y a beaucoup d'ouvrage à faire pour approprier le logis...

Et voilà Mentiot qui prend son sarcloir, et qui s'en retourne à la maison.

Du plus loin qu'elle l'aperçoit, sa femme lui crie:

—Allons vite, grand paresseux! Nous ne serons jamais prêts pour la ducasse! Nous avons encore le plafond à blanchir, les rideaux à empeser, les fourchettes à dérouiller...

Marraine Mentiot criait comme si elle avait eu affaire à un sourd.

Mentiot sentait la moutarde lui monter au nez; mais pour rien au monde, il n'aurait voulu troubler la paix quelques jours avant la ducasse! Les colères de sa femme duraient trop longtemps!

—Eh bien, dit-il, continuons à nous partager la besogne. Je blanchirai le plafond, et toi les rideaux; je repasserai les couteaux, et toi tu dérouilleras les fourchettes. Et puis, nous verrons.

Or, quand la besogne ainsi partagée fut faite, il ne resta plus à nettoyer qu'un grand pot de fer, qui avait souvent servi pendant l'hiver, mais qui, depuis, s'était couvert d'une rouille aussi épaisse qu'un gros sou!

Si la rouille n'avait été qu'à la surface, passe encore; mais elle avait mordu le fer, et, pour l'enlever, il aurait fallu au moins une journée de travail!

—Enfin! dit Mentiot, avec un soupir de soulagement, voilà ma part de besogne achevée. Demain, je vais m'en aller à Douai, vendre cette demi-pièce de toile que j'ai tissée pendant l'hiver. J'en rapporterai un bon morceau de boeuf bien gras, que tu feras bouillir avec un beau chou et de bonnes carottes, pour nous régaler le jour de la ducasse... Il faut bien se réjouir de temps en temps...

Les fêtes n'arrivent pas si souvent que les jours ouvrables, malheureusement.

—Fort bien! dit marraine Mentiot. Mais, j'y pense, le pot est tout rouillé. Qui est-ce qui le récurera?

—Ah! ce ne sera pas moi! J'ai tellement mal aux reins que je ne puis me baisser;

—Et moi aux poignets, d'avoir frotté et repassé tout ce linge! Ce ne sera pas moi non plus.

—Ni moi!

—Ni moi!

La querelle s'envenimait. Marraine Mentiot criait de plus en plus fort. Cependant, il fallait bien que le pot fut récuré. Autrement, pas de bonne pièce de boeuf, pas de purée, pas de régal.

—Eh bien! dit Mentiot pour en finir, veux-tu faire un accord?

—Lequel? dit sa femme.

Si tu veux, reprit Mentiot, le premier de nous deux qui parlera demain, au réveil, nettoiera le pot!

—Volontiers, dit marraine Mentiot. On prétend que les femmes ont la langue plus longue que les hommes: tu le verras demain.

Pour se préparer à l'épreuve, Mentiot et marraine Mentiot firent le reste de leur besogne sans desserrer les dents.

La nuit vient. Mentiot ferme ses volets et sa porte, et va se coucher dans la petite pièce, qui n'est éclairée que par une lucarne. Marraine Mentiot en fait autant.

La nuit se passe. Le matin arrive. Mentiot reste enfoncé dans les draps jusqu'aux oreilles, et ne dit mot. Marraine Mentiot en fait autant.

De temps en temps, Mentiot entr'ouvre un oeil pour voir si sa femme dort encore, et le referme bien vite. Marraine Mentiot en fait autant, mais ni l'un ni l'autre ne bouge ni ne dit mot.

Dix heures sonnent: portes et volets restent fermés. Les voisins s'étonnent:

—Pourquoi Mentiot et marraine Mentiot restent-ils ainsi claquemurés dans leur maison? Seraient-ils tous les deux malades?

Les voisins deviennent de plus en plus inquiets. Louis Pétrus se décide enfin à frapper aux volets, puis à la porte:

—Pan! pan! pan!

Point de réponse.

Il va chercher une chaise, monte dessus, regarde dans la petite pièce par la lucarne.

D'abord il ne voit rien. Puis ses yeux s'habituent à l'obscurité, et il finit par distinguer très nettement Mentiot et marraine Mentiot, couchés dans leur lit, et enfoncés dans les draps jusqu'aux oreilles.

—Dieu qu'ils sont pâles! s'écrie-t-il en descendant de sa chaise. Sans doute qu'ils ont morts. Vite! vite! enfonçons la porte et qu'un de nous coure chercher monsieur le curé!

La porte fut bientôt ouverte. Il suffit de faire sauter le loquet. On entre sans bruit, comme si on avait eu peur de les réveiller, tout morts qu'on les croyait.

On soulève un peu les draps: pas un mouvement!

On les secoue; on les appelle: point de réponse!

Monsieur le curé était absent. Sa gouvernante accourt et fait écarter tout le monde. Elle regarde marraine Mentiot, elle la secoue, elle l'appelle: pas de réponse.

—C'est singulier, dit-elle, le corps est encore tout chaud. Allez chercher le clerc.

Le clerc arrive.

—Restez ici, dit la gouvernante. Ils ne sont peut-être qu'en léthargie. Ne laissez approcher personne. Monsieur le curé viendra bientôt: il est allé voir ses malades.

Et elle s'en va.

Le clerc allait fermer la porte, mais il se ravise. Rester là, tout seul auprès de deux personnes qui étaient réputées mortes, c'était peu agréable.

Il envoie chercher sa femme, qui accourt au grand galop de ses jambes, et entre fort émue. Tous deux, assez peu rassurés, s'assoient près du lit où les Mentiot étaient immobiles.

—C'est curieux, dit la femme du clerc: on dirait qu'ils respirent. A coup sûr, ils sont encore vivants!

—Taisez-vous femme: vous n'y entendez rien, dit le clerc. Nous le saurons bien tout à l'heure. Si Mentiot avait été riche, on aurait pu aller chercher le médecin à Auberchicourt.

Mais quoi? il n'y a pas grand'chose à frire ici... pas même de quoi payer un pauvre petit enterrement... Leurs terres sont à louage, et leur maison aussi...

—Oui, reprit la femme. Et qui est-ce qui nous payera pour notre peine, ainsi que pour le temps que nous allons perdre ici?...

En parlant ainsi, la femme du clerc prenait dans ses mains le casaquin et la cotte de marraine Mentiot, qui étaient étalés là, dans un coin, sur une chaise boiteuse.

—Ça ne vaut pas grand'chose, dit-elle. Mais, ma foi je vais toujours mettre ces nippes-là de côté.

Et elle en fit un paquet.

—Ce sera pour nous dédommager de tous nos frais, dit-elle.

Le clerc, de son côté, jetait les yeux sur la jaquette et le pantalon de Mentiot. Il finit par les prendre aussi dans ses mains.

—Ça ne vaut pas grand'chose, dit-il à son tour, mais ça vaut toujours mieux que rien. Je vais aussi en faire un paquet que nous prendrons avec l'autre....

Il n'avait pas fini de prononcer ces derniers mots quand, tout à coup, Mentiot se dressant effaré sur son lit, s'écria d'une voix de tonnerre:

—Et moi, coquins, qu'est-ce que je mettrai?

—Toi, cria marraine Mentiot en se dressant à son tour, plus vive que la poudre, toi, tu dérouilleras le pot!...

Alors le clerc et sa femme, aussi épouvantés que s'ils avaient eu un spectre à leurs trousses, se précipitèrent hors de la maison, et courent encore.

Le pauvre Mentiot fut obligé de recurer le pot.

Depuis ce temps-là, personne ne lui a plus entendu dire que les femmes avaient la langue trop longue.

Rien d'aussi bon pour l'Asthme. Les remèdes de l'asthme vont et viennent, mais chaque année les ventes du remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg montent de plus en plus. On ne peut demander d'autre preuve de son remarquable mérite. Il soulage. Il est toujours de la même qualité invariable que le malade de l'asthme apprend à connaître. Ne souffrez pas d'une autre attaque, mais achetez ce splendide remède aujourd'hui.

Les plantes de Noël

Bien des personnes reçoivent des plantes, à Noël. Bien peu savent comment entretenir et garder vivants les précieux arbustes. Voici quelques conseils qui aideront à prolonger, dans ce domaine, les joies de Noël.

Les cerises de Jérusalem, ces jolies plantes à boules rouges ne doivent pas être beaucoup arrosées. Un peu plus, cependant, si vous les mettez en plein soleil. Quand les boules sont tombées, continuez à arroser la plante. Quand les beaux jours sont revenus, mettez la plante en pleine terre après en avoir coupé toutes les branches. L'automne prochain, vous le remettrez en pot en l'arrosant avec soin et elle donnera de nouvelles fleurs.

Quand vous n'êtes pas sûre si vos plantes ont besoin d'eau ou non, prenez un canif et frappez le pot d'un petit coup sec, au-dessous du bord. S'il rend un son mat, la terre est assez humide. Si le son est clair, cela veut dire que la terre a besoin d'eau.

Pour les poinsettias, les magnifiques et grandes fleurs rouges, les plus populaires de Noël, il faut une température égale. Le moindre changement brusque peut leur être fatal. Elles doivent être mises dans de grands pots, arrosées avec abondance, être dans une bonne terre et n'être pas placées près du gaz. On conseille d'envelopper la plante dans un papier, la nuit, pour lui conserver sa température. Cependant, elle peut supporter 65 degrés, la nuit, et 10 degrés de plus pendant le jour.

Pour qu'elle fleurisse une autre année, il faut — dès que la floraison est tombée, — la couper au ras de terre ou du moins à pas plus que six à huit pouces du sol, et la mettre à la cave, sans eau, pendant deux à trois mois, à l'ombre. Aux alentours du 1er d'avril, vous la remettez en pot dans un mélange de sable, d'huile, et d'un sixième de terreau et vous la mettez alors dans une pièce très chaude.

Pour rester belles

Une spécialiste de Paris vous conseille de faire votre toilette soir et matin, de ne jamais employer de savon, de le remplacer par une lotion alcoolisée ou par un corps gras.

D'employer de temps en temps l'eau de pluie en ablution.

De vous laver une fois par semaine avec du lait frais, non cuit. Pendant la saison des fruits, de faire une cure sur la peau, quinze à vingt jours au moins à intervalles réguliers. Ecraser une fraise bien mûre, enduire le visage, garder huit à dix minutes, rincer à l'eau distillée de roses ou à l'eau de pluie. Frotter le visage le matin avec une pêche bien mûre, garder une heure, rincer à l'eau distillée ou à l'eau de pluie.

Une pomme cuite dans du lait est un précieux antirides.

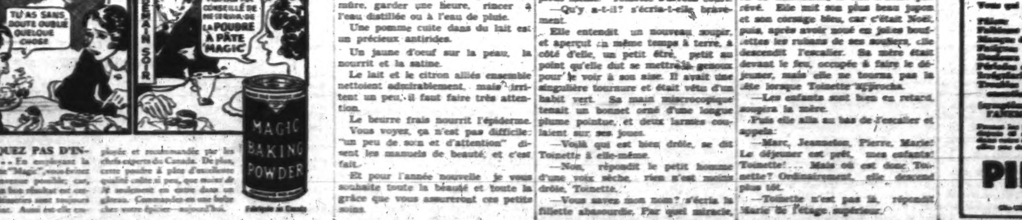
Un jaune d'oeuf sur la peau, la nourrit et la satine.

Le lait et le citron alliés ensemble nettoient admirablement, mais irritent un peu, il faut faire très attention.

Le beurre frais nourrit l'épiderme.

Vous voyez, ça n'est pas difficile: "un peu de soin et d'attention" disent les manuels de beauté, et c'est fait.

Et pour l'année nouvelle je vous souhaite toute la beauté et toute la grâce que vous assureront ces petits soins.



Joyeuse Fête

15 janvier
Lucien Rouire, Bruxelles
16 janvier
Juliette Lobreau, Saint-Laurent
18 janvier
Germaine De Pape, Bruxelles
Louise De Gagné, Saint-Boniface
19 janvier
Yves Derrien, Saint-Laurent
20 janvier
Eugène Parent, Saint-Joseph
Paul Regnier, St-François-Xavier
21 janvier
Léonard Delorme, Saint-Joseph
Antonie Verreault, Saint-Norbert
22 janvier
Marie-Laure Delorme, St-Joseph

SOYEZ DE "B.H"

Un des meilleurs conseils que l'on puisse donner aux jeunes est un "remède de bonne femme"! Baden-Powell, le fondateur des Scouts, assure que c'est: "Soyez de bonne humeur."

Il a absolument raison et j'en ai eu un exemple vivant sous les yeux pendant les vacances de l'été dernier.

C'était une petite fille de 12 ans qui, jusque-là, était jugée insupportable et désagréable uniquement parce qu'on ne la voyait jamais sourire.

Un jour, elle devint Guide ou Eclaireuse (peu importe, d'ailleurs).

Vous pouvez bien penser que du jour au lendemain elle n'avait modifié ni son caractère ni ses habitudes de maugréer et d'être toujours de méchante humeur.

Aussi la "réaction" ne se fit pas attendre en un "totem"(1) bien senti lui fut aussitôt décerné par ses soeurs-guides.

Et voilà notre jeune amie très ennuyée d'avoir ce totem et très vexée d'être ainsi désignée clairement à tout le monde!

—Tant pis pour toi, lui répondit sa Cheftaine, un jour qu'elle était venue se plaindre. Mais dis-toi qu'il suffira que tu changes et que tu deviennes souriante et aimable pour que les autres le remarquent et modifient ton totem.

• • • •

De ce jour (c'était en juin dernier), la "nouvelle" fit de grands efforts pour avoir les "coins relevés,"(2) comme on dit dans le langage scout. Le camp passa, et un beau soir, au feu de camp, une éclaireuse proposa de modifier le fameux totem en question.

Vous pensez quelle joie ce fut dans le clan!

Mais — et voici ce qui montre que Baden-Powell a tout à fait raison: j'ai vu notre Eclaireuse pendant le mois de décembre (il y a quelques jours à peine).

—C'est chic, me dit-elle, je ne sais pas pourquoi, mais depuis mon retour du camp, il n'y a plus de chamailles avec mon frère, et papa et maman ne sont plus de mauvaise humeur envers moi...

—C'est probablement toi qui es de bonne humeur vis-à-vis d'eux, lui répondis-je. Qu'en penses-tu?

• • • •

Ne croyez-vous pas jeunes Scouts et Eclaireuses, que voilà un effort que vous devez faire? Soyez gais et souriez.

Cela fait tant de plaisir et de bien à vos papas et à vos mamans!

(1) Nom de l'animal, emblème de la patrouille, auquel on ajoute parfois la caractéristique de l'éclaireur. Par exemple, Renard astucieux, Aigle intrépide.

(2) La bouche souriante.

Le Coin des Jeunes

LE PUITS DES SOUHAITS

C'était le soir de Noël, mais on aurait pu se croire dans une toute autre saison, tant l'après-midi avait été tiède.

Toinette se tenait debout, sa cruche à la main, auprès du puits, "le puits des Souhaits", comme on le nommait dans le pays, car il était de tradition populaire que quiconque murmurait certaines paroles à cette place, en se tournant vers l'Orient, verrait son voeu se réaliser.

Malheureusement, personne ne connaissait au juste ces paroles magiques. Toinette les ignorait comme tout le monde:

"Et pourtant, pensait-elle, que de choses j'aurais à demander: que mes frères et mes soeurs m'obéissent et ne soient plus taquins, que ma mère ne soit plus forcée de tant travailler, que nous puissions tous retourner en France, au lieu de rester, pauvres émigrants, en Amérique."

Pendant ce temps le soleil baissait et Toinette se hâta d'emplir sa cruche. Déjà, elle tournait le dos au puits pour partir, quand un faible gémissement se fit entendre, à ses pieds même. Toinette s'arrêta court.

—Qu'y a-t-il? s'écria-t-elle bravement.

Elle entendit un nouveau soupir, et aperçut en même temps à terre, à côté d'elle, un petit être, petit au point qu'elle dut se mettre à genoux pour le voir à son aise. Il avait une singulière tournure et était vêtu d'un habit vert. Sa main microscopique tenait un bonnet orné d'une longue plume pointue, et deux larmes coulaient sur ses joues.

—Voilà qui est bien drôle, se dit Toinette à elle-même.

—Non, répondit le petit homme d'une voix sèche, rien n'est moins drôle, Toinette.

—Vous savez mon nom? s'écria la fillette abasourdie. Par quel miracle, et pourquoi pleurez-vous ainsi, mon petit homme?

—Je ne suis pas un petit homme, je suis un lutin, répondit la petite voix sèche, et je crois que vous pleureriez comme moi si, invitée à une collation, vous étiez clouée en place par une baïonnette. Regardez.

Il se détourna une peu et Toinette put voir une longue épine de rose qui avait accroché dans le dos l'habit vert du petit être, qui était ainsi prisonnier.

—N'est-ce que cela? Je vais vous en débarrasser, répondit Toinette.

Tout en parlant, elle retirait délicatement l'épine du tissu.

—Vous êtes une bonne fille, dit le lutin, et peut-être un jour vous rendrai-je service à mon tour.

—Je serais venue plus tôt à votre secours si j'avais pu, reprit Toinette, mais, tout en vous entendant, je ne vous voyais pas.

—Non, car j'avais mon bonnet sur ma tête, répliqua le lutin. Il s'en couvrit, et psitt, il n'y eut plus personne.

—Oh! s'écria Toinette, comme je voudrais en faire autant. Ce doit être amusant d'être invisible! Les enfants ne me verraient pas; ils parleraient sans se douter que je suis là! Voulez-vous me prêter votre bonnet?

—Mon bonnet, dit le lutin en apparaissant tout à coup, mais il ne tiendrait pas sur votre tête, il est trop petit! Le seul moyen, pour les mortels, de devenir invisible, c'est de cueillir de la graine de fougère et d'en mettre dans ses souliers.

—Mais je n'ai jamais vu de fougères porter de graines, répliqua Toinette.

Parbleu! nous y veillons, nous autres, lutins. Personne, excepté nous, ne trouve la graine de fougère. Pourtant, vous avez été si bonne fille, que je vais vous donner un peu de cette graine. Rentrez chez vous, ne dites rien à personne, mais laissez votre fenêtre ouverte cette nuit et vous verrez ce qui arrivera.

Ce disant, il fit un bond comme une sauterelle, enfonça son bonnet sur sa tête et disparut.

Toinette reprit alors sa cruche et regagna la maison en courant.

—Comme tu as été lente! lui dit sa mère. Une autre fois, il faudra te dépêcher davantage, mon enfant.

Toinette fit la moue, comme cela lui arrivait souvent quand on lui adressait des réprimandes. Ses frères voulurent savoir ce qui l'avait retenue dehors, et elle leur répondit avec colère. Bien souvent, Toinette avait remarqué que les enfants s'enfuyaient lorsqu'elle arrivait, et elle en était chagrine, mais elle ne songeait pas que c'était, en grande partie, la faute de son mauvais caractère.

Enfin, arriva l'heure du coucher. Toinette ouvrit sa fenêtre et demeura longtemps éveillée à attendre, après quoi, elle s'endormit.

Elle s'éveilla en sursaut et s'assit sur son lit. Devant elle, sur sa couverture, se tenait son ami le lutin avec une longue suite de camarades, tous vêtus de vert-pomme et, chose extraordinaire, tous visibles, bien que coiffés de leurs bonnets.

"C'est étonnant, pensa Toinette, ils ont leurs bonnets et je les vois!"

—Oui, dit son lutin particulier, qui semblait avoir le don de lire au fond des pensées, oui, vous pouvez nous voir aujourd'hui malgré nos bonnets. Les enchantements perdent tout leur pouvoir pendant la nuit de Noël. Voulez-vous toujours tenter l'épreuve de vous rendre invisible, Toinette?

—Oh! oui, certainement, je le veux!

—Très bien, qu'il en soit ainsi.

Ce disant, il fit un signe, et deux lutins s'avancèrent courbés sous le poids d'une singulière petite boîte, grosse comme une graine de citrouille. L'ami de Toinette plongea ses doigts dans la boîte pleine de graines de couleur marron, et jeta une pincée dans chacun des souliers de l'enfant.

—Maintenant, votre souhait est réalisé, dit-il; vous pourrez, dès l'aurore, aller et venir sans être vue de personne. Le charme produira son effet jusqu'au soleil couché. Mais si vous désiriez le faire cesser plus tôt, vous n'auriez qu'à secouer vos souliers pour en faire tomber les graines.

—Oh! je ne les secouerai pas, déclara Toinette, ce sera trop amusant!

—Adieu, dit le lutin en ricanant.

—Adieu, adieu, répétèrent, en choeur les autres lutins.

Et, s'élançant tous ensemble, par la croisée, à la façon d'un essaim d'abeilles, ils disparurent dans un rayon de lune.

• • • •

De grand matin, Toinette s'éveilla en se demandant si elle n'avait pas rêvé. Elle mit son plus beau jupon et son corsage bleu, car c'était Noël, puis, après avoir noué en jolies bouclettes les rubans de ses souliers, elle descendit l'escalier. Sa mère était devant le feu, occupée à faire le déjeuner, mais elle ne tourna pas la tête lorsque Toinette approcha.

—Les enfants sont bien en retard, soupira la mère.

Puis elle alla au bas de l'escalier et appela:

—Marc, Jeanneton, Pierre, Marie! Le déjeuner est prêt, mes enfants! Toinette!... Mais où est donc Toinette? Ordinairement, elle descend plus tôt.

—Toinette n'est pas là, répondit Marie de l'étage supérieur.

Là-dessus, elle cria:

—Toinette! Toinette!... les yeux fixés sur le point où Toinette se trouvait, mais sans l'apercevoir.

La petite fille, à demi contente, à demi inquiète, se disait que, décidément elle était invisible et qu'elle allait bien s'amuser.

(A suivre)

Composition Primée

MARGUERITE BOURGEOYS

Marguerite Bourgeoys est l'un des plus beaux joyaux de la colonie française. Elle fut du nombre de ces âmes magnanimes venues édifier sur la route des Iroquois altérés de sang une cité à Marie.

Toute jeune encore, elle aspire aux cimes de l'héroïsme: le Carmel l'attire, mais ne peut satisfaire sa nature ardente, avide de se dépenser sur le champ d'action du dévouement.

C'est à l'époque des grands gestes de la France sur les plages inhospitalières du Nouveau-Monde. Marguerite apprend qu'on a besoin là-bas de femmes pour soigner les héros qui tombent, d'éducatrices pour les enfants. Aussitôt sa résolution est prise: elle viendra au Canada, à Ville-marie pour se faire maîtresse d'école.

Sa noble tâche, la vaillante institutrice la comprend dans toute sa grandeur: ce n'est pas simplement des enfants qu'elle forme, qu'elle instruit, qu'elle prépare pour les luttes de la vie, non, elle façonne des générations futures, un pays chrétien. Pour remplir cette mission grandiose, elle fonde un ordre religieux adapté aux besoins des pauvres, des petits, de ceux que le monde méprise souvent. Les vocations arrivent nombreuses, car le doigt de Dieu est là pour féconder l'oeuvre héroïque. Ces femmes sont à la hauteur de leur tâche: elles forment les héros, les héroïnes de la Nouvelle-France et préparent ainsi les gestes magnanimes qui font de notre histoire une grande épopée.

Dans le silence, dans l'humilité, les ouvrières missionnaires travaillent, édifient de nouvelles générations, portant avec elles l'unique instrument de succès permanent, "la croix". Ce bois sacré, Marguerite Bourgeoys le baise avec respect, avec amour; elle s'y attache elle-même, car elle veut vivre et mourir crucifiée. Que d'héroïsmes obscurs, que de sacrifices cachés, consentis chaque jour pour le soutien de l'oeuvre, ne sont-ils pas enregistrés au grand livre où rien n'est oublié!

Marguerite Bourgeoys fut admirable d'esprit de foi. Méprisant toute prudence humaine elle ne compte que sur la Providence. Sa Congrégation est le "fief de la Sainte Vierge." Marie est la Mère, la Gardienne de ses filles qui ont pour tout cloître le firmament des cieux. Dédaignant tout secours humain, elle bâtit son oeuvre avec plus de foi que de calcul. Aussi cette oeuvre sans ressources grandit-elle sous le souffle d'en haut.

Marguerite Bourgeoys avait un coeur d'apôtre, un zèle de feu. Malgré les dangers continuels des Iroquois et la perspective d'être mise à mort par ces fauves, elle s'occupe de missions. Avec ses filles, elle brave les difficultés apparemment insurmontables d'un pays sauvage, pour allumer au coeur de la jeunesse indienne l'amour de Dieu.

Après un demi-siècle de labeurs incessants, d'héroïque dévouement, la belle vie de la grande servante de Dieu ne pouvait s'achever que dans un acte de suprême beauté! Une de ses jeunes religieuses, sur laquelle on fonde les plus belles espérances, va mourir. Dans un élan sublime Marguerite lève les yeux au ciel et s'offre en victime pour la guérison de la moribonde. Sa prière est exaucée et la grande servante de Dieu s'éteint bientôt dans ce parfum d'holocauste.

Cette fondatrice de Congrégation religieuse ne mérite-t-elle pas une place toute spéciale dans notre souvenir? Sa grandeur d'âme, son dévouement inlassable, son courage héroïque et le sublime sacrifice qu'elle fit de sa vie ne doivent-ils pas commander notre admiration? C'est pour répondre à ces deux questions que je me suis imposée la belle tâche d'écrire ces pages.

Lorette GALLANT,
Grade X, Couvent de Letellier

Touchant exemple de piété filiale

Le Père Taché (1), avant de traverser la hauteur des terres qui allait le séparer davantage, lui semblait-il, de sa mère et des lieux de son enfance, s'assit aux bords des eaux que le canot venait de remonter; il voyait en elles comme un trait d'union entre lui et sa mère; l'émotion le gagna, il se mit à pleurer.

"Nous arrivions, racontait-il plus tard, dans une page où il a fait passer toute son émotion, nous arrivions à l'une des sources du St-Laurent; nous allions laisser le grand fleuve, sur les bords duquel j'eus la première pensée de me faire missionnaire de la Rivière-Rouge. Je bus de cette eau pour la dernière fois; j'y mêlai quelques larmes et lui confiai quelques-unes de mes pensées les plus intimes, de mes sentiments les plus affectueux. Il me semblait que quelques gouttes de cette onde limpide, après avoir traversé la chaîne de nos grands lacs, iraient battre la plage près de laquelle une mère bien-aimée priait pour son fils, pour qu'il fût un bon Oblat, un saint missionnaire. Je savais que, toute préoccupée du bonheur de ce fils, elle écoutait jusqu'au moindre murmure du nord-ouest, jusqu'au moindre bruit de la vague comme pour y découvrir l'écho de sa voix demandant une prière, promettant un souvenir."

(1) Devenu plus tard deuxième évêque de Saint-Boniface.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Lorette, Man.,
le 25 décembre 1935.

Bien chère Mère-Grand,

Que de remerciements je vous dois pour le beau volume: "Pierre Radisson" reçu comme prix du concours de rédaction. Je l'ai lu avec plaisir. J'aime beaucoup la lecture surtout les récits des exploits de nos héros canadiens. Je les admire tous et il me serait difficile de dire auquel vont mes préférences.

Chaque fois que j'ouvre ce livre, je me sens ému car il me rappelle en même temps de bien doux et bien tristes souvenirs. Si ce livre me rappelle la récompense donnée par Mère-Grand pour prix de mon travail, je ne puis oublier qu'on me l'a remis près du cercueil de mon bon grand-père qui était aussi mon parrain.

Oui, chère Mère-Grand, j'ai perdu mon grand-père maternel et comme il aurait été heureux de savoir son petit Gérard lauréat du concours! Vous comprenez, n'est-ce pas, que ce livre m'inspire de la tristesse mêlée à ma joie d'arriver premier?

Permettez-moi, chère Mère-Grand, de vous présenter, avec mes plus sincères remerciements, mes voeux à l'occasion du Nouvel An, et je vous demanderais, ainsi qu'à tous les enfants du "Coin", une petite prière pour mon bon grand-père qui nous a quittés pour aller fêter Noël au ciel.

Votre petit garçon reconnaissant,

Gérard TURCOTTE





A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

FORT GARRY

Sous les auspices du Cercle local de l'Association d'Education des Fort-Garry et sous la direction de Mme E. Matthews, une vente de beignets aura lieu, jeudi prochain, dans la salle paroissiale, avenue Manitou.

Mesdames, Mesdemoiselles, venez en grand nombre, pour [illegible] de ces beignets lesquels, nous vous le promettons, seront délicieux. Le thé sera servi de quatre à six heures et une dame à l'esprit pénétrant et éclairé sera à votre disposition si vous désirez savoir votre avenir. Veuillez placer vos commandes chez Mme Albert Blanchard et Edouard Blanchard, téléphones 27 284 et 45 321."

LETELLIER

Parties de cartes

Les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie ont organisé des parties de cartes qui ont obtenu un bon succès. Une troisième partie aura lieu jeudi prochain. Du chant, une comédie et des vues animées fournies par le Canadien National sont au programme. Il y aura un prix de présence attrayant.

Gouret

Nous avons parlé de nos victoires, parlons aussi de nos défaites.

Le 26 décembre nous recevions l'équipe des "grands" du collège de Saint-Boniface. Nous les connaissions de réputation, aussi les craignions un peu... pas mal... Première période: jeu prudent, Lemay qui joue sa première partie dans nos buts est nerveux, il fait de bons arrêts, il se rassure. Le Collège est tenu en échec, il est un peu désemparé par l'absence de joueurs en vacances... on chuchotte: "si Burley y était." Letellier a l'avantage: 1-0. Seconde période: Les collégiens se sont concertés pendant le repos, ils ont recours aux fameuses combinaisons du Père Beaupré; elles fonctionnent bien et la défense de Letellier perd son air à tâcher de les arrêter. Le collège prend le dessus: 2-1.

Troisième période: Letellier tâche d'égaliser et travaille ferme et dur, Louis Lécienne constate que le bâton de David est un obstacle difficile à franchir, même pour un bon sauteur. Le Collège gagnant fait retentir son cri de victoire: 5-2.

M. le Dr Bélanger, M. Jules Couture, préfet de Salaberry, M. J. Lafrance, agronome nous honorent de leur présence et participent au goûter servi aux visiteurs.

A titre de préfet, d'ancien élève du Collège et d'ancien joueur, M. Couture est invité à mettre la rondelle au jeu, ce qu'il fait avec dignité.

Merci de votre visite, collégiens. Félicitations pour votre victoire. Revenez!

* * *

Le 4 janvier, Saint-Jean-Baptiste fait ses débuts dans la Ligue Internationale en rencontrant Letellier et gagnant la partie par 3 à 0. Bon commencement!

L'alignement de Saint-Jean-Baptiste était une énigme, car se faisant fort d'une permission accordée par la ligue de se procurer des joueurs n'importe où, Saint-Jean-Baptiste a importé sur une grande échelle. Aussi, c'était une agglomération de St-Boniface, Morris, St-Jean-Baptiste qui jouait.

A cause d'une pompe défectueuse, la glace est dans un affreux état. Vers le milieu de la première période, un lancer de la ligne bleue prend Patterson par surprise. Plus tard, un second lancer mal jugé donne une avance de deux points bien difficile à surmonter par Letellier qui est affaibli par la grippe, par la crainte et par je ne sais quoi! Pour assurer une victoire décisive, un troisième point est compté qui rachète les autres, car il est indisputable celui-là.

Leclaire, Croteau, Asselin, Vandaele se distinguent. Lespérance dans les buts est bon.

Avec une telle équipe, Saint-Jean-Baptiste fera une chaude lutte dans la ligue.

* * *

Le 11 janvier, les Hallock, champions de l'an dernier, viennent nous visiter. La neige commence à tomber au début de la partie et continue, gâtant le jeu. Cependant, Letellier a l'avantage et gagne par 2 à 1. "Pit" Comeault compte le premier point et "Nap" Comeault le second. C'est dans la famille, quoi?

M. Jos. H. Empson, officier du club, reçoit l'équipe chez lui après la partie: réception bien appréciée, grand merci.

Gouret chez les petits

Pendant les vacances de Noël, les poids-plumes ont été actifs. Parties locales: élèves du Collège contre les locaux: Jean-Marc, Jules, Jacques, Charles Antoni sont invincibles.

A Morris: On essuie une défaite par 3 à 2, tandis que les juniors égalisent: 2-2.

Pharmacie Préfontaine
[illegible]
Poudre Contre-Acide PRÉFONTAINE pour douleurs de l'estomac telles que brûlures, crampes, aigreurs et pesanteurs.
50c Franco

C.N.R. a enlevé la coupe "Bank" à Fraser et Empson.

Anniversaire

A l'occasion du 75e anniversaire de naissance de M. Euchide Desautels, un groupe d'amis se sont réunis à sa demeure jeudi dernier pour lui présenter leurs félicitations et leurs souhaits de santé et de bonheur. M. et Mme Desautels comptaient en novembre dernier 45 ans de vie conjugale. Les deux événements furent dignement soulignés dans une adresse lue par M. A.-P. Jarry. Une magnifique lampe électrique et un service de fumeur leur furent présentés. MM. les abbés Laurin et Forest étaient présents. Il y eut partie de bridge, chants et un excellent goûter.

En voyage

Mme Léon Brupère s'est embarquée pour Montréal vendredi dernier pour se rendre au chevet de son père gravement malade.

M. et Mme Peter Fraser, et M. Jos.-H. Empson sont partis lundi matin pour la Californie où ils rejoindront Mme Empson et sa mère, Mme D. Parent. Bon voyage.

De passage

Le R. P. Albert Dauvoiers, C.S.V., de la Maison Saint-Joseph d'Outremont, cousin de notre curé, a passé le jour des Rois parmi nous et a prononcé le sermon.

Mme Paul Chartier, de Treat, Man., est en visite chez M. et Mme Joseph Sauvette.

Nos sympathies à M. Arthur Gendron à l'occasion de la mort de son frère Joseph, de Chateauguay, P.Q.

SAINT-PIERRE-JOLYS

M. Edwards a été nommé par le C.P.R. agent de la gare de Carey. Il succède à M. Johnson qui est parti pour Arnaud.

* * *

La grippe fait ses ravages à Saint-Pierre. A l'école du village, on dit qu'il manque une soixantaine d'enfants.

Baptêmes

6 décembre: Joseph-Gérard-Marcel, né le 5 décembre, de Fortunat Grégoire et de Hélène Gousseau. Parrain et marraine: M. et Mme Herman Grégoire.

9 décembre: Marie-Reine-Thérèse, née le 8 décembre, d'Oscar Rivard et de Céline Verrier. Parrain, Joseph Rivard; marraine, Germaine Rivard.

8 décembre: Marie-Louise-Georgette née le 5 à l'hôpital de Saint-Boniface, de Georges Gosselin et de Marguerite Mouffier. Parrain et marraine M. et Mme Georges Tabaret.

25 décembre: Joseph-Noël-Eugène, né le même jour, d'Arthur Rodrigue et de Flavie Rioux. Parrain et marraine M. et Mme Eugène Rioux.

25 décembre: Marie-Anita-Lucienne-Hélène, née le 24, décembre, de Lucien Lafrance et de Marie-Reine Pélequin. Parrain et marraine. M. et Mme Armand Pélequin.

30 décembre: Marie-Yolande-Gilberte, née le jour même d'Edmond Chouinard et d'Yvonne Dubois. Parrain: Arthur Dubois; marraine, Aline Dubois.

5 janvier 1936: Joseph-Lucien-Noël, né le 23 décembre dernier, d'Herménas Gagné et d'Yvonne Morin. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Arpin.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

R. I. P.

Le vingt-septième jour de décembre, les personnes assistaient en très grand nombre aux funérailles de Mme Xavier Sarrasin. Son nom de famille était Aldéa Duval. Elle naquit à Contrecoeur, comté de Verchères, province de Québec, en 1858. Elle vint au Manitoba en 1877. Elle fut ménagère au presbytère du temps du regretté M. l'abbé Fillion. Elle épousa en 1888 à Saint-Joseph, Man. M. Xavier Sarrasin. Treize enfants naquirent de ce mariage, 8 survivent: Olivine (Mme Rosario Comeault de cette paroisse), Clarisse (Mme O. Desmarais, de Sainte-Elisabeth), Blanche (Mme Arthur Fillion, de cette paroisse), Antoinette (Mme J.B. Rivard, de Ste-Elisabeth); Hector, qui demeure à Ste-Elisabeth; F.-Xavier, à La Broquerie; David, à Montréal; Wilfrid, à Emerson. Elle était la soeur de Mmes Bouchard et A. Parent, de Letellier et de M. I. Duval, de Californie et de Mme Joseph Lepire, du Nord-Dakota.

Mme Sarrasin laisse le souvenir d'une très bonne épouse et d'une mère chrétienne. C'était une personne très dévouée aux bonnes oeuvres. Elle était une des fondatrices des Dames de Sainte-Anne en cette paroisse. Elle jouissait de l'affection des siens et de l'estime de tous les paroissiens. Nous en avions une preuve très évidente par la grande assistance à son service.

M. Comeault, de Letellier, dirigeait les funérailles. M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, fit la levée du corps. M. le curé S. Caron chanta le service, M. le vicaire M. Dugal présida à la sépulture. M. les curés Laurin et Habib assistaient au choeur.

Le dévouement est l'apanage de bien peu. Elle en était digne. M. Sarrasin et à ses enfants les condoléances les plus sincères.

La famille remercie tous ceux et celles qui lui ont témoigné tant de sympathie durant ces jours d'épreuve.

* * *

Nous avons eu une très belle messe de minuit. Belle assistance et de très nombreuses communions. Chant splendide: belle messe à quatre voix, jolie petite pastorale exécutée par les élèves du collège et du couvent. M. le Curé officia, assisté de l'abbé Dugal et du R. P. Sabourin, S.J.

* * *

Dame la grippe fait ses visites de jour de l'an dans bien des foyers. C'est une visiteuse importune. Jusques à quand serons-nous privés des services d'un médecin canadien-français? Nous espérions avoir le Dr A. Landry. Il est rumeur également que le Dr Caron viendra s'établir bientôt. Tant mieux! Il verra vite que ses services seront requis et appréciés.

* * *

Plusieurs amis de M. le curé Caron sont venus le voir durant ces jours, entre autres MM. les abbés Lanthierville, Laurin, Senez, Bellavance, Forest, trois anciens vicaires de cette paroisse.

M. le curé Caron a donné dimanche dernier au prône de la messe paroissiale le compte rendu des finances de la paroisse. Il est de nature à encourager et le pasteur et les paroissiens. Nous constatons que le capital emprunté s'amortit. Nous nous efforcerons de répondre à l'appel de notre Curé. Nous voyons avec joie que notre nouveau vicaire va coopérer avec nos Frères du Collège pour l'organisation de nos petits garçons. Nous lui assurons par la voix de la "Liberté" que déjà, sans faire de bruit, il a su gagner l'estime des jeunes et des vieux. Bientôt, l'on dit qu'il organisera les jeunes d'après les nouvelles directives de Mgr l'Archevêque Coadjuteur. Il sera chargé aussi de l'aumônerie du Collège. Il sera l'aumônier de l'Amicale et des Enfants de Marie. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Nous avons eu un magnifique succès avec notre bazar. Montant des recettes totales: $1,662. Nous en reparlerons une autre fois.

* * *

Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste qui désirent se procurer le livre si intéressant écrit par M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté," sont priés de s'adresser au presbytère. C'est la vie de Monseigneur Provencher.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Les chiffres parlent...

Le 5 janvier, le P. Curé a donné les statistiques suivantes sur la paroisse.

En 1935 il y a eu 51 baptêmes, 10 mariages, 2 décès de grandes personnes et 5 décès d'enfants. Sous ce rapport, ne peut-on pas dire que l'année a été excellente? La mort nous a à peine touchés, elle a laissé la vie grandir dans nos foyers et même elle lui a permis d'y entrer belle comme l'espérance. Charles Gounod disait que les "enfants étaient les roses du jardin de Dieu." L'année 1935 a donc vu les roses tomber à foison dans nos foyers. Et cependant c'est pendant ce temps que nos champs ont connu une stérilité que les années passées n'avaient pas encore vue. En effet, la rouille a dévasté plus encore que les sauterelles. Nous devons voir là une générosité chrétienne qui donne de grandes espérances. Celui dont le poète a dit: "aux petits des oiseaux il donne la pâture" saura bien récompenser cette générosité en donnant à nos champs la fertilité dont nos "roses" ont besoin pour vivre.

L'année a été bonne par le nombre des naissances, elle a été bonne aussi par celui des mariages. Qu'on continue seulement sur l'allure de 1935 et le célibat, celui que l'on n'embrasse pas toujours par esprit évangélique, dit-on, cessera de faire la terreur de certaines de nos paroisses.

Le recensement de 1935, fait en septembre, a donné les chiffres suivants: 222 familles de langue française, 5 familles polonaises, 2 familles anglaises, 2 familles hongroises et 2 ruthènes: 1,025 communiants, 1,286 âmes, dont 44 célibataires âgés de plus de trente ans. 38,500 communions ont été distribuées dans le cours de l'année de 1935.

Dix-huit familles nous ont quittés de septembre 1933 à septembre 1934; mais dans ce même laps de temps 13 autres familles sont entrées chez nous et 5 foyers ont été fondés. Il reste encore des terres à prendre chez nous. Avis à ceux qui ont envie de vivre et... des sous pour acheter.

LORETTE

Election de Syndics

A une assemblée de paroisse, dimanche le 5 janvier, deux nouveaux syndics ont été choisis. Sur proposition d'Alphonse Therrien secondé par Joseph McDougall, Alfred McDougall a été élu pour succéder à Pierre Gamache. [illegible]

Décès

[illegible]

Dans la partie de la voix céleste à l'Angleterre, comté, [illegible] qu'à la fin ses [illegible]. Il est mort à l'âge de 24 ans et [illegible]. Nous prions la famille d'accepter nos plus sincères condoléances. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi à 10 h.

SAINT-LAURENT

Le 30 décembre dernier, M. Yves Kerbrat, l'un de nos plus vieux paroissiens, nous quittait pour un monde meilleur. Quelques jours auparavant il avait reçu les derniers sacrements.

C'était, dans notre localité, le représentant par excellence d'un autre âge humain, que les jeunes générations appellent peut-être "l'âge de fer."

Il vint au monde le 20 avril 1847, à Guiclan, paroisse de la Basse-Bretagne. Fils de fermiers, il s'initia de bonne heure aux divers travaux des champs. Ces travaux pénibles, même aujourd'hui, l'étaient bien plus encore vers le milieu du siècle dernier, car alors on ne connaissait pas encore les machines perfectionnées pour labourer, semer, couper, battre le grain. Une charrue bien défectueuse, la faucille, la faux, le fléau, voilà les principaux instruments dont disposait le paysan de ce temps; ce furent ceux que le jeune Yves apprit à manier à l'école de son père. Il sut les manier avec une adresse remarquable: remarquable aussi son endurance au travail. Il travaillait beaucoup et bien. A la lettre, il gagnait son pain à la sueur de son front, sans maugréer, sans se plaindre. Les peines, les fatigues effraient les natures molles et lâches; le moindre effort leur coûte. Les âmes fortes et vaillantes trouvent la joie jusque dans la souffrance et dans le rude et perpétuel combat pour la vie.

Au début de ce siècle, sous l'influence du R. P. Péran, Oblat de Marie, plusieurs familles vinrent se fixer au Canada. Celle de M. Yves Kerbrat était de ce nombre. Il s'établit à Saint-Laurent, et y resta jusqu'à sa mort. Il avait avec lui sa femme et ses enfants.

Lors de son arrivée au Canada, c'était déjà un vieillard. Cependant il réussit à s'acclimater parfaitement, et ne parla jamais de retourner en Europe. Certes, il aimait beaucoup sa vieille Armorique et les voisins qu'il y avait laissés: ils étaient si honnêtes, si charitables, si empressés à s'entr'aider les uns les autres! Mais, à ses yeux, la terre natale avait un grand défaut: elle était surpeuplée, on y étouffait. Le père de famille y trouvait difficilement des terres pour y placer ses nombreux garçons.

Au Canada, c'était tout le contraire. L'immense pays demandait des colons et des bras pour le cultiver. Le bon vieillard lui donna ses garçons et ses filles, et cela d'autant plus volontiers qu'ils [illegible]

[illegible]

Yves Kerbrat aima sincèrement sa nouvelle patrie: il y vécut heureux dans la paix et la tranquillité [illegible]

[illegible]

Ces enfants, le grand-père les avait tous bercés avec amour: il avait veillé sur eux avec la tendresse et la sollicitude de la meilleure des mères. [illegible]

[illegible]



TRANSCONA

Nos parties de cartes recommenceront lundi le 20 janvier à la salle paroissiale et auront lieu tous les lundis jusqu'au 27 avril. Deux prix en argent seront donnés à la fin de la série.

Le public de Saint-Boniface et des environs est cordialement invité.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Louise Lavallée, Elise Roby.

GRADE XI — Marcelle Lemaire, Thérèse Comtois.

GRADE X — Jeanne Hébert, Laura Primeau.

GRADE IX — Georgette Kenny, Berthe Delisle.

GRADE VIII — Lilian Fiset, Yolande Miller.

GRADE VII — Rose Lemieux, Lina Patenaude.

GRADE VI — Yvette Arnal, Eleanor Verreault.

GRADE V — Verna Courcelles, Jeanne Benoit.

GRADE IV — Lucille Campeau, Lucille Benjamin.

GRADE III — Fleur-Ange Cormier, Lucienne Lemire.

GRADE II — Edouardina Lamoureux, Thérèse Primeau.

GRADE I — Laurette Patenaude, Madeleine Moreau.

Cours préparatoire — Hélène Pelletier, Hélène Landry.

SAINT-LAZARE

Mme La Grippe a fait sa visite dans presque toutes les maisons de la paroisse depuis quelques jours. Heureusement, elle n'a pas été trop [illegible]

[illegible]

LAC-DU-BONNET

[illegible]

Une famille de patriotes éthiopiens

HARRAR, Ethiopie — Dans l'armée [illegible]

[illegible]

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier

SOMMAIRE

Les donatistes et saint Augustin, par le R. P. Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — L'épître des Machabées (suite), par le R. P. Albert David, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa. — Religion et Superstition, par le R. P. Eugène A. Desloy, O.M.I. — La valeur [illegible], par le R. P. Lucien Morand, O.M.I. — The value of literature, par Mr. George Buxton, Professor in the Post-graduate Course of the Faculty of Arts. — La théologie mystique de saint Jean de la Croix, par M. l'abbé Antoine Longpré. — L'oeuvre de la perfection chrétienne selon saint Thomas d'Aquin (suite), par le R. P. Antoine Desnoyers, O.M.I., assistant général. — La présence de Dieu dans l'âme, par le R. P. Henri Martin, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. — De [illegible] (continuation), par le R. P. Rodolphe Hain, O.M.I.

Revue de l'Université d'Ottawa

Revue trimestrielle

Edition partielle, 302 pages, $2.00.

Edition complète (incluant la Section spéciale) 700 pages, $2.00.

Adresse: Le Secrétariat,

Université d'Ottawa,

Ottawa, Ont.

Canada.

LE MARCHE

24 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—

De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]

Bouvillons, au-dessus de 1,050 lb.

De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]

Génisses—

De choix	[illegible]
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]

Veaux engraissés—

De choix	[illegible]

Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Veaux laitiers	[illegible]

PRODUITS

[illegible]

Sec de 90 lbs. [illegible]

Bétail — Pommes de terre assorties.

Sec de 90 lbs. [illegible]

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi	Jeudi	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie sot.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Garnet 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Garnet 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Garnet 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ség. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Alonié de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.

Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 12

(Suite)

M. Hugh a parlé à petites phrases, d'un pathétique permanent. De temps à autre, de son même ton uniforme, Madame Finlay a ponctué de quelques "Ho!" et de quelques "Yes." Les deux vieillards ont célébré de leurs mieux les délices du home anglais, foyer des ancêtres où la famille-souche se perpétue identique à elle-même, gardant un domaine, à la permanence d'une dynastie domestique. Et ce discours, effort suprême d'un passé qui lutte pour se perpétuer, s'élève parfois jusqu'à la grande éloquence. Pour sa part, M. Finlay a parlé longtemps, de sa même voix dolente, et dont s'accroît la tristesse à mesure que ce monologue souligne davantage le silence du fils. Pas un instant, en effet, celui-ci ne s'est départi de son mutisme. Les yeux rivés à la fenêtre, comme si un fantôme l'eût médusé, la joue droite appuyée sur le poing, à peine un regard plus dur, un balancement nerveux du bout de sa chaussure a-t-il trahi parfois son émotion. A la fin, M. Finlay paraît excédé de cette attitude:

—Eh bien, Allan, conclut-il, c'est comme je viens de te le dire: ce domaine m'est cher autant que mes yeux. Après nous, je voudrais qu'il fût à toi pour que tu le gardes à ton tour, pour que tu continues ici notre famille. Mais si, après notre mort, tu devais vendre Morse Cottage à des étrangers, ou simplement le morceler, j'aime mieux t'en avertir, j'en disposerai moi-même et tout de suite. Sache-le, pourtant; tu peux nous acculer à ce dénouement, mais tu empoisonneras les derniers jours de ton père et de ta mère, tu les feras mourir deux fois... J'attends maintenant ta réponse. Parle, finis-en avec ce silence intolérable.

Un moment, Allan paraît ému par l'adjuration suprême, mais pour se retrouver presque aussitôt roidi, emmuré dans son mutisme. Les yeux de son père sont cependant toujours là, braqués sur lui, qui implorent, exigent une réponse. Le pauvre garçon se prend la tête entre les deux mains. D'une voix qui supplie:

—Mon père, mon pauvre père, dit-il, de grâce, ne me forcez pas à vous répondre. De Morse Cottage, faites ce qu'il vous plaira. Mais, je vous en conjure, n'en parlons plus, n'en parlons plus...!

Il s'arrête sur ces mots, la tête affaissée sur sa poitrine, dans l'attitude d'un condamné qui implore la clémence de son juge. Madame Finlay pousse un long soupir; plus enfoncés dans leur orbite, ses yeux se lèvent vers le ciel, pleins de larmes et de silencieuse prière. M. Finlay se sent bouleversé. La réponse qu'il vient de recevoir, il ne l'attendait ni si brève, ni si impitoyable. Un instant, il s'arrête à considérer son infortuné fils. Il le voit qui tremble, agité d'un long frisson. Pour se cramponner à sa résolution, le pauvre jeune homme tend éperdument ses nerfs. Le père se lève, fait quelques pas dans la pièce, en proie à la colère et au chagrin. Volontiers, il éclaterait contre ce fils qui, en pareil moment, n'a qu'une scène à faire et pas un seul mot du coeur pour atténuer son refus. Le vieillard fait effort pour se contenir. Il craint de provoquer chez le malheureux enfant une de ses habituelles crises d'épilepsie. Pourtant, l'émotion du père est trop profonde; il laisse éclater un peu ses sentiments:

—Voilà donc, s'écrie-t-il, tourné vers Madame Finlay, ce qui attendait nos cheveux blancs!... Ah! vraiment, c'était bien la peine de vieillir, d'avoir un fils, de tant peiner pour lui et de l'aimer plus que nous!...

A ces mots, Allan est debout, blême, dans l'attitude d'un jeune sacrilège prêt à tout profaner:

—Mon père, dit-il, les yeux mauvais, ne parlez pas ainsi. Vous m'obligerez à me défendre. Et ce sera si pénible.

—Te défendre? fait M. Finlay qui le toise un instant, et contre qui?

—Contre vous et contre tous les autres avant vous, répond le fils.

Comme son père pâlit, il s'arrête un instant, mais pour reprendre presque aussitôt:

—Ah! j'ai beaucoup cherché en ces derniers temps; j'ai voulu m'expliquer ce mystère affreux, cette hérédité tragique que je tiens de vous, mon père, j'en ai peur. Vous me l'avez transmise après les autres. J'ai lu le papier fatal, la confession de l'ancêtre Robert...

Les deux vieillards échangent un regard alarmé. L'autre continue:

—Mon père, dites-moi, quand notre ancêtre du Connecticut s'en est venu ici, y avait-il quelqu'un sur cette terre?

—Où veux-tu en venir? demande M. Finlay, visiblement sur ses gardes.

—Répondez-moi, insiste le fils qui parle déjà durement. J'ai besoin de savoir.

Interloqué par un interrogatoire dont il pressent la tournure, M. Finlay se garde bien de répondre. Nous l'avons dit, il sait, ou peu s'en faut, tout ce que le passé des siens cache de trouble. S'il s'est abstenu de fouiller trop avant leur histoire, ce fut moins par absence de curiosité que par peur de trop apprendre. En ce moment, il garde la défensive, comme si, tout à coup, au-dessus du mystère familial, il craignait de voir se lever le voile impénétrable. Mais les yeux du fils sont là, ardents, impérieux. Le père se recueille, cherchant ses souvenirs et ses mots:

—Y avait-il quelqu'un ici?... Mon Dieu! tu sais comme moi, Allan, quelles terres notre ancêtre et ses compagnons d'aventure s'en venaient prendre en Acadie. Quel besoin as-tu que je te rapprenne tout cela?

—Un grand, un immense besoin.

—Eh bien, ces terres, les premiers occupants les avaient quittées depuis peu d'années. Et, par exemple, j'ai entendu raconter par mon grand-père qu'en abordant sur la rive de la Gaspéreau, les gens du Connecticut y trouvèrent, mi-enfouis dans le sable, les chars à boeufs et les jougs dont s'étaient servis les Français pour le transport de leurs biens aux vaisseaux.

—Des vaisseaux qui les déportaient, vous voulez dire? complète Allan.

Et de plus en plus pressant:

—N'a-t-on pas trouvé autre chose autour des maisons désertes?

—Autour des maisons désertes?... eut encore l'air de chercher M. Finlay. Mon Dieu! ils trouvèrent, si je me rappelle, beaucoup d'ossements d'animaux. Abandonnés, sans nourriture, ces bêtes avaient naturellement péri dès le premier hiver.

—Et n'ont-ils pas trouvé autre chose encore? insiste plus fortement l'inquisiteur.

—Autre chose? demande M. Finlay, impatienté et de plus en plus mal à l'aise. Mais, encore une fois, où veux-tu en venir? Et qu'est-ce que tout cela peut avoir à faire avec le sujet que nous débattons?

—C'en est le fond même, riposte l'autre.

Et avec une sorte d'accent dramatique:

—Ah! cette histoire, vous ne voulez pas me la dire? C'est donc moi qui vais la raconter.

Sortant alors de sa poche le rouleau de papier de l'ancêtre, lentement, il se met à le dérouler. Les deux vieillards ont un même geste de recul.

—Autour des maisons désertes, mon père, il n'y avait pas seulement des chars à boeufs, des jougs, des ossements d'animaux; pas seulement des morts, mais aussi de vivants. Ecoutez ce qu'en a écrit l'ancêtre Robert:

"Quand nous arrivâmes à la "Grand'Prée, des Français vagabonds, "échappés aux soldats de Winslow, "parcouraient encore le pays. Hâ"ves, déguenillés, les yeux dilatés "par la faim, n'ayant pas mangé de "pain depuis cinq ans, la nuit ils ve"naient rôder autour de leurs ancien"nes demeures. Un soir, ici même, "près d'une maison acadienne à demi "épargnée par le feu et où je m'étais "logé avec les miens, un père parut "au bord du bois, avec ses quatre en"fants. Le pauvre homme demanda "un morceau de pain. Derrière lui, il "montra ses quatre fils, plus déchar"nés, plus faméliques encore que leur "père, plus qu'à moitié morts de mi"sère et de froid, tout ce qui lui res"tait, nous affirma-t-il, d'une famil"le de onze enfants. Et cette terre "et cette maison où le Français ve"nait maintenant mendier, c'étaient "les siennes, ajouta-t-il encore, celles "que lui et ses pères avaient faites."

Ici, une pause du lecteur:

—Eh bien! quel accueil, pensez-vous, Robert Finlay, notre glorieux ancêtre du Connecticut, fit-il à la supplication des mendiants acadiens? Ecoutez encore:

"Le premier soir, on mit les chiens "après eux. Les fantômes disparu"rent à la bordure de la forêt. Le "soir suivant, on les vit revenir, plus "hâves, plus suppliants que la veil"le."

—Grand Dieu! échappe ici M. Finlay, les traits tout bouleversés.

—Attendez la fin! interjette Allan.

"Alors, écrit toujours notre digne "ancêtre, je m'armai de mon fusil. "Froidement, j'abattis les mendiants "acadiens, comme des rats. Les qua"tre adolescents d'abord. L'un après "l'autre, ils attendirent le coup, sans "fuir, sans broncher. Pour la cinquiè"me fois, je rechargeai mon arme. "Au moment où le coup allait partir, "le père des enfants assassinés levait "les mains et proférait je ne sais "quelle malédiction. Je me sentis "foudroyé..."

Un long cri traverse à ce moment la pièce. Resté debout jusqu'alors, M. Finlay, les mains sur les yeux pour écarter une vision horrible, s'efforce, soutenu par sa femme, de gagner le fauteuil le plus rapproché. A deux pas, il peut encore entendre la même voix impitoyable qui conclut, cette fois:

—J'avais dix ans, moi, quand là, dans la pièce à côté, j'ai vu mourir grand-père. Je me rappelle, comme si c'était hier, son épouvante, le fantôme qui passait devant ses yeux. Depuis cent ans, ce fantôme avait passé, à la même heure, devant les yeux de tous les siens. C'est bien le même que je porte en moi, lui, lui, que vous me léguez avec le sinistre héritage...

Des gémissements, bientôt suivis de la chute d'un corps tombant inerte, mettent fin au monologue tragique. Après quelques cris étouffés, quelques gestes dans le vide, M. Hugh Finlay vient de s'effondrer en son fauteuil. A moitié évanouie, Madame Finlay s'empresse autour de lui. Le vent, d'une secousse plus violente, fait craquer Morse Cottage. L'on eût dit qu'en ce lourd moment l'âme de la vieille maison s'envolait...

CHAPITRE XI

Le lendemain, parmi les domestiques du chalet, l'alerte nocturne fit tous les frais des conversations. Que voulait dire ce branle-bas dans la maison? Qui avait pu causer à M. Finlay, le père, sa longue syncope? Les uns parlaient d'un simple choc nerveux, à la suite de la rentrée tardive de M. Allan, en état d'ivresse. Les autres opinaient pour une âpre querelle entre le père et le fils. Une fille de chambre précisait davantage: elle affirmait avoir entendu des éclats de voix; puis, à son entrée au salon, à l'appel de madame Finlay, avoir bel et bien vu M. Allan, le poing levé contre son père.

Jean Bérubé et Paul Comeau écoutaient, d'une oreille avide, ces racontars. Mieux renseigné, Jean crut d'abord s'expliquer le scène par quelque entretien au sujet de Morse Cottage. Et l'entretien, pensait-il, aurait tourné à l'orage.

Dans les jours qui suivirent, les langues eurent occasion de se délier bien davantage. On constata d'abord la disparition soudaine de M. Allan. Trois jours plus tard, M. Hugh partait à son tour. Et il partait sans même prévenir son intendant, se faisant conduire à la gare par un simple domestique. Que voulaient dire ces départs mystérieux? Où allait, au lendemain d'une indisposition grave, M. Hugh, qui tenait en horreur les voyages en chemin de fer? Comme bien l'on pense, Paul Comeau ne manquait pas de tirer parti de ces incidents. Pour sa part, il ne croyait aucunement à une dispute du "joufflu" avec son père. Tout uniment, selon lui, M. Allan avait pris le chemin de Truro pour aller recauser avec la cousine Bulrode et M. Hugh était parti le rejoindre et presser les affaires.

—Allons-nous-en! Viens-t'en! N'attends pas qu'on te mette à la porte, nom d'un nom! criait-il à son cousin, avec plus d'insistance que jamais.

—Mais voyons, attends un peu, répliquait Jean. Tu le dis toi-même: "Il ne faut pas danser plus vite que les violons."

Au fond, Jean Bérubé était plus agacé qu'il ne le laissait paraître. Il se l'avouait en soi-même: ce départ presque simultané du père et du fils le prenait au dépourvu. Aucune des explications simplistes colportées autour de lui n'arrivait à le satisfaire. Que M. Hugh fût parti sans l'avertir, sans même lui laisser des ordres pour le temps de son absence, le jetait en plein mystère. S'il ne s'agissait, comme le croyait Paul, que d'une simple promenade chez les Bulrode, à quelle fin s'envelopper d'un si grand secret?

Jean Bérubé avait raison. La fugue de M. Allan, le voyage de M. Finlay s'expliquaient par des motifs que nul n'avait percés. Le matin de cette nuit où il avait exhumé devant son père et sa mère l'histoire de l'ancêtre Robert, Allan s'éveilla avec des remords. Sincèrement, il se prit à regretter une scène qui aurait pu devenir fatale à son vieux père. Quelque chose le bouleversait plus que tout, et c'était le cas de l'intendant, l'espèce d'obsession que ce dernier exerçait sur lui. Que portait-il donc en son visage, ce singulier homme, pour qu'un seul aspect pût ainsi éveiller les fantômes de ses mauvaises nuits? Depuis son retour à la Grand'Prée et depuis qu'il vivait dans l'entourage de l'intendant, Allan Finlay ne pouvait plus se le dissimuler: les pires malaises harcelaient son pauvre cerveau d'halluciné; des pensées criminelles ne cessaient de l'obséder.

Le matin donc, il descendit prendre des nouvelles de son père. En quelques mots brefs et contrits, il s'excusa de sa conduite de la veille; il confessa aussi ses troubles, ses tentations; puis insista fortement pour le renvoi immédiat de l'intendant. Il supplia qu'à tout le moins, permission lui fût donnée à lui-même de s'éloigner quelques jours.

—Cela vaut mieux, pour éviter peut-être un grand malheur, dit-il à son père, très franchement.

—C'est bien. Va prendre l'air et te reposer quelques jours, avait répondu M. Finlay; pendant ton absence, j'arrangerai tout.

En dépit de ses efforts pour se rassurer, les confidences de son fils ne laissaient pas d'inquiéter grandement M. Finlay. Les hallucinés, il le savait, ont parfois des intuitions terriblement justes. D'où venait, sur Allan, l'étrange obsession de l'intendant? Un poignant soupçon se levait dans l'esprit du vieillard. Ce Bérubé serait-il, par hasard, un Acadien? Et, ce qui serait encore plus extraordinaire, un descendant des anciens propriétaires français? M. Hugh repoussa tout d'abord cette dernière hypothèse. Qu'un Acadien, revenu de si loin, se trouvât tout à coup installé sur la terre de ses ancêtres, tout cela touchait trop à l'invraisemblable. D'autre part, M. Hugh se rappelait l'offre récente du jeune Bérubé d'acheter Morse Cottage. Quelques phrases de leur entretien de ce jour-là lui revenaient maintenant à la mémoire: celle, par exemple, où le jeune homme avait avoué sa vive affection pour la terre où il servait: "Fût-elle la mienne, avait-il dit, je ne l'aimerais pas davantage." Ces gestes et propos jetaient le vieillard dans une grande perplexité. Il en vint à se rappeler la prophétie de la vieille femme vagabonde faite, un jour, sur le seuil même du chalet. En un langage plus ou moins métaphorique, elle avait annoncé le départ du chien de la maison, et surtout "le retour de l'ancien maître". Propos de sorcière! avait-on dit dans le temps, mais qui, pour une part, s'était presque aussitôt si cruellement vérifié. De là, M. Finlay en venait à l'effroyable anathème qui, depuis un siècle et demi, poursuivait les siens. Cet anathème, il le voyait s'acharner encore, sur les derniers vivants, sur le père et le fils, comme l'avait prouvé, la veille même, la soirée tragique. Singulier ensemble et qui composait un mystère si troublant que M. Hugh s'était juré de le dissiper.

Mais comment y parvenir? Comment se rassurer lui-même et arracher Allan à ses hallucinations? Aller droit à l'intendant, l'interroger sur ses ascendances familiales, eût été le plus simple. Cette démarche policière répugnait au gentilhomme qu'était M. Hugh, d'une délicatesse presque méticuleuse. C'est alors qu'il avait décidé un voyage de recherches aux Archives de Halifax.

Voyage et calcul assez vains et assez puérils, comme nous allons voir, mais où trouvait à s'apaiser l'inquiétude du pauvre père. Les vieillards ont souvent de ces impulsions fébriles, où ils ne prennent pas le temps de voir clair, tant les presse la brièveté de la vie finissante! Voici d'ailleurs comme raisonnait M. Hugh: que, par des pièces irréfutables, il pût retracer les anciens propriétaires de Morse Cottage, prouver l'absence de Bérubé ou d'ancêtres de Bérubé parmi eux, et, du coup, pensait-il, toutes les craintes s'évanouissaient. Bien mieux, l'intendant pouvait rester à son poste, gain qui n'importait pas légèrement. A son âge et dans son état de santé, le courage manquait au vieillard de se chercher et d'initier un autre homme aux affaires si compliquées de sa ferme. Puis, il avait tant caressé cette combinaison qui lui paraissait providentielle: laisser Morse Cottage à son fils sous la direction de ce monsieur Bérubé. Donc, M. Hugh irait à Halifax. Il irait prendre dans ses mains les vieux papiers terriers de la région des Mines. Minutieusement il chercherait à quelles familles acadiennes avaient appartenu les terres encloses en son domaine. Aux Archives, il pourrait requérir les services d'un spécialiste de l'histoire acadienne, un M. Herbitt, vieux paperassier qui avait passé sa vie à fouiller les origines françaises de la Nouvelle-Ecosse. Pour mieux débrouiller cette histoire, M. Herbitt s'est même fait généalogiste des vieilles familles. Par lui, M. Hugh saurait donc, et de façon certaine, si, de près ou de loin, ce Bérubé se rattachait à quelque famille de l'Acadie.

Presque à la dérobée, M. Hugh avait pris le train pour Halifax. Et, le coeur en émoi, par ce matin du 12 août, il entrait aux Archives de la capitale néo-écossaise logées alors au parlement de la province. Vite, il exposa le but de sa visite et de ses recherches et pria qu'on lui apportât sans retard tous les documents qu'on pouvait lui fournir.

—Nous avons des pièces qui vous intéresseront beaucoup, lui dit l'archiviste.

Quelques instants plus tard, il déposait devant le chercheur, précieusement relié en vieux cuir, un recueil d'une centaine de pièces, d'inégales dimensions, d'un papier fleurant la moisissure, quelques-unes ornées de sceaux rouges à rubans.

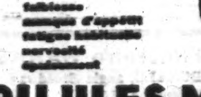
(A suivre)

MAINS GERCÉES
engelures, gelures,
promptement guéries par Zam-Buk.

SOYEZ UN HOMME FORT...

... un homme fort est précieux. Acquérez des forces et conservez-les en faisant usage des PILULES MORO, ce bon tonique contre:

faiblesse
manque d'appétit
fatigue habituelle
nervosité
épuisement



PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1365, rue S.-Denis, Montréal

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La convention annuelle de la "Manitoba Dairy Ass'n"

Les cultivateurs qui assisteront à la convention annuelle de la "Manitoba Dairy Association," qui se tiendra à l'hôtel Royal-Alexandra les 28, 29 et 30 janvier, auront la bonne fortune d'entendre le professeur J.-B. Fitch, récemment nommé chef de la division de l'industrie laitière à l'Université du Manitoba. Il est considéré comme l'une des autorités dans la matière aux Etats-Unis. Le professeur Fitch parlera le mardi soir 28 janvier et le mercredi après-midi à 3 h. 30. Le Dr Alfred Savage, doyen du Collège d'Agriculture de Winnipeg, sera aussi l'un des orateurs. Tout cultivateur qui s'occupe d'industrie laitière trouvera profit à assister à cette convention de la "Manitoba Dairy Association."

L'année 1936 devrait apporter plus d'argent aux cultivateurs canadiens

Les cultivateurs canadiens auront probablement plus d'argent à dépenser en 1936 qu'en 1935, car la plupart des produits de la ferme se vendent plus cher que l'année dernière, tandis que la quantité de la récolte est à peu près la même. Il est à prévoir également que la demande de produits au pays sera plus vive, en raison de l'expansion graduelle de l'activité industrielle et d'une certaine amélioration dans la situation de l'emploi. Telles sont les observations faites dans le rapport sur la "Situation agricole et prévisions," préparé en collaboration par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce, et qui doit paraître sous peu.

En traitant des débouchés offerts par le marché canadien aux produits agricoles, le rapport note les conditions qui existent dans d'autres industries canadiennes, comme les mines, le bois, le bâtiment, le fer et l'acier. Les fluctuations de ces industries exercent un effet très prononcé sur la demande de produits agricoles. Les relations qui existent entre l'agriculture et l'industrie au Canada obligent les cultivateurs aussi bien que les hommes d'affaires à se tenir au courant de la situation dans les autres domaines d'activité.

Les débouchés d'exportation pour les produits agricoles canadiens se trouvent principalement en Grande-Bretagne, les affaires reprennent, ce qui signifie sans doute que les importations augmenteront, de même que le prix des articles importés, spécialement celui des produits agricoles. Le Canada est en bonne posture pour bénéficier de toute reprise du commerce. De même, aux Etats-Unis, la situation générale s'est bien améliorée depuis 1934. Les cultivateurs canadiens ont bénéficié des importations croissantes de produits animaux et de produits végétaux en 1935, et il semble, selon toute apparence, que ce commerce sera maintenu et même développé en 1936. L'incertitude au sujet du change de la monnaie est l'un des facteurs qui a apporté le plus d'entrave au commerce international pendant la dépression. Cette situation s'améliore; il y a eu en 1935 un degré marqué de stabilité entre la monnaie des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Canada et si le problème n'est pas entièrement résolu, la confiance se ranime. Il y a cependant divers facteurs dans plusieurs pays qui s'opposent, pour le moment du moins, au développement du commerce international des produits agricoles et des autres produits.

On trouvera une étude de ces faits et de beaucoup d'autres faits intéressants dans le Rapport sur la situation agricole et prévisions. Ce rapport sera prêt vers le 15 janvier. Il sera distribué gratuitement aux cultivateurs et à tous les intéressés. Ceux qui désirent l'obtenir sont priés de s'adresser au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Les rats causent d'immenses dégâts au Canada

Le rat brun envahit les maisons, les magasins, les entrepôts et les marchés; il détruit les tissus, les articles de cuir; il attaque toutes sortes de denrées alimentaires, viande, épicerie, fruits, légumes, etc. Dans les villages et à la campagne il attaque les volailles, détruisant les oeufs et les poulets. Il s'attaque même aux fondations des bâtiments. Partout il détruit sans trêve et cependant on tolère sa présence.

Tout en détruisant des quantités énormes de denrées alimentaires, le rat constitue également un grand danger pour la santé publique. Il porte la peste bubonique, l'une des maladies les plus funestes de toutes celles qui attaquent l'homme. Ce fléau a été propagé par les rats sur tous les points du monde. Au 14e siècle, on estime que la peste bubonique, que l'on appelait alors la peste noire, a fait périr environ 25,000,000 d'hommes. Dans les Indes elle a fait périr 2,000,000 d'hommes en 1907. La peste bubonique est transmise des rats aux êtres humains par les puces. Toutes les méthodes modernes adoptées pour empêcher la propagation de la peste bubonique comprennent une guerre incessante aux rats. Comme ces rongeurs sont apportés dans les ports de mer par les navires océaniques, on prend des précautions toutes spéciales pour éviter qu'ils ne débarquent.

Pour aider à réduire les déprédations commises au Canada par ces rongeurs, la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture a préparé un feuillet sur "Les moyens de détruire les rats," que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Les lapins sont un fléau pour les plantations des prairies

Les lièvres ou les lapins causent de gros dégâts tous les hivers aux plantations d'arbres et aux vergers d'arbres fruitiers dans les provinces des Prairies, et c'est là un fléau contre lequel il est difficile de se défendre. On peut protéger les vergers de petits fruits au moyen d'une clôture de grillage à volailles, assez élevée pour dépasser les amoncellements de neige, mais ce serait une dépense un peu trop forte pour le gros brise-vent d'arbres. Quand on n'a que quelques arbres fruitiers, on peut cependant les protéger en les enveloppant de grosse toile ou de papier à construction, ce qui n'exige pas beaucoup de travail.

Dans les brise-vent, les espèces les plus sujettes à être attaquées par les lapins sont le frêne, l'orme, le peuplier et le pin. Les deux premiers, le frêne et l'orme sont les espèces les plus rustiques et les plus sûres pour établir des plantations sur les prairies. Ils ont beaucoup mieux résisté à la sécheresse que toutes les autres variétés d'arbres en ces dernières saisons. Cela vaut donc la peine de se donner un peu de mal pour protéger ces deux espèces d'arbres, tandis qu'ils sont encore petits et spécialement exposés aux attaques des rongeurs. C'est en effet quand les arbres sont très petits qu'ils sont généralement endommagés. Il n'y a plus guère de danger après qu'ils ont atteint une hauteur de 5 à 6 pieds.

Pour les conifères, lorsqu'ils sont en petit nombre, un bon moyen est de les envelopper de papier ou de grosse toile à bâche (burlap), pendant les premières années. On peut en faire autant pour les frênes et les ormes, en choisissant pour cela tous les automnes quelques arbres également répartis dans les brise-vent.

On peut aussi empoisonner les lapins, et voici un appât qui donne de bons résultats: Mélangez une cuillerée à soupe de fécule et une demi-tasse d'eau. Ajoutez cette fécule en remuant dans une chopine d'eau bouillante pour faire une pâte claire, puis mélangez une once de strychnine en poudre avec une once de bicarbonate de soude (soda à pâte), et ajoutez à la fécule en remuant pour faire une pâte lisse et crémeuse, avec une cuillerée à thé de sel de table. Cette solution peut être versée sur douze pintes de bonne avoine propre et bien mélangés. Epandez par petits tas aux endroits où les lapins se nourrissent.

Un autre moyen de protection très simple et également efficace est l'emploi de graisse d'essieu à base de mica. Immédiatement après que la terre a gelé, enduisez la paume d'une mitaine ou un chiffon d'un peu de cette graisse, et frottez-la légèrement à partir de la base des jeunes arbres jusqu'au sommet. Ayez soin de ne pas en mettre trop, car elle pourrait abîmer la plante. Il suffit de la plus petite trace de cette graisse pour repousser les lapins. Lorsque les arbres n'ont pas plus de trois à quatre pieds de hauteur, on peut l'appliquer presque aussi vite que l'on peut marcher dans la rangée.

Un autre moyen de réduire le fléau est la battue aux lapins, organisée pendant l'hiver. On a souvent détruit de cette façon de 400 à 500 lapins sur une étendue de territoire relativement petite, dans quelques cas sur une section de 640 acres. Quand on s'est donné la peine de planter et de cultiver de jeunes arbres, il faut aussi prendre les moyens de les protéger contre les rongeurs.

Pendant les onze premiers mois de 1935, la production du beurre de beurrerie au Canada s'est chiffrée par 228,929,596 livres, une augmentation de deux pour cent sur la période correspondante de 1934.

Pendant les sept mois de 1935 d'avril à octobre, il s'est exporté du Canada, 44,028,600 livres de fromage; 6,906,100 livres de beurre; 1,350,700 livres de lait condensé; 2,629,400 livres de lait en poudre; 12,555,500 livres de lait évaporé, et 1,487 gallons de lait frais.

CHEZ LE ROI...

La supérieure générale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie visite le roi des Basutos...

Un de nos derniers voyages fut une visite à Matsieng, chez le roi Lerotholi. Le père Lebreton, O.M.I., avait obtenu une audience pour le mercredi 10 avril.

Le jour dit, le père nous accompagne donc à la mission Saint-Louis, où demeure le père Valat, O.M.I., aumônier du roi depuis vingt ans. Nous arrêtons chez les Soeurs de la Sainte-Famille, où nous prendrons le dîner après notre audience. Les soeurs nous apprennent que, dès le matin, le roi leur a envoyé la viande à cuire pour le repas, s'excusant de n'avoir personne chez lui pour nous servir un dîner selon nos coutumes. Il avait aussi prié le père Valat de l'excuser auprès de notre mère de ne pas revêtir ses habits européens, car sa santé est loin d'être bonne.

Nous sommes depuis quelques instants au couvent, quand arrive le premier intendant du roi dans l'auto de son maître. Il vient nous prendre pour nous conduire à la résidence royale, une distance d'environ deux milles.

La route difficile, parfois très étroite et bordée de précipices, gravit une colline. Voici la maison. Elle est assez grande, mais sans parterre ni jardin; seulement un chemin, tout autour, pour la séparer des nombreuses huttes qui l'enserrent et la protègent.

A l'arrivée de l'auto, le roi sort de sa demeure et descend avec peine, en s'aidant d'une béquille et d'une canne, les marches du perron. Nous sommes surprises de voir combien il est amaigri et presque plié en deux, à cause d'un mal de genou. Il porte un pantalon gris clair sur lequel retombe une belle couverture aux tons pâles.

Il s'incline presque jusqu'à terre devant notre mère et nous serre la main. Les pères Lebreton et Valat causent avec lui et ses trois assistants, traduisant et interprétant les paroles de notre mère. Soeur Ambroise de Sienne peut suivre la conversation aimable. N'y comprenant absolument rien, j'examine à loisir ce salon vraiment fort bien où nous avions été conduits: tapis de velours oriental, grande table ovale, fauteuils de cuir rouge, tapisserie bleue, foyer, fenêtre en saillie, rideaux de soie, portraits et paysages sur le mur. La pièce opposée, par delà le corridor, laisse voir un autre salon où les fauteuils sont de cuir bleu et où il y a un frigidaire, s'il vous plaît: comme meuble d'ornement, sans doute!...

La visite dure un quart d'heure à peine et le père Valat demande l'autorisation de nous faire visiter la chapelle privée. Puis le roi se retire, après nous avoir de nouveau serré la main et avoir remercié notre mère de son cadeau: une belle écharpe d'un tissu de prix, que lui avait offert une ancienne élève de Montréal.

La chapelle du roi est petite, mais contient tous les saints du paradis. La statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est en évidence. Nous reconnaissons, sur l'autel, une boîte que le père Valat ouvre pour nous. Nous y retrouvons, dans leurs écrins, les présents que notre mère envoya au roi et à la reine Veronica (1) par nos premières missionnaires de 1931: une relique de la vraie Croix et une autre de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'auto du roi nous reconduit chez les Soeurs de la Sainte-Famille, pendant que les pères reviennent dans celui de Mazenod. Notre véhicule est digne de remarque: un Packard avec téléphone, éventail électrique, pneus-ballons, etc. Il n'y a pas de mauvais chemins avec pareille voiture, et le roi en possède quatre autres, de marques différentes mais aussi confortables.

Telle fut donc notre visite chez le roi des Basutos, Lerotholi.

Une Missionnaire
des Saints Noms de Jésus et Marie.

(1) Décédée en novembre 1932.

Une Huile qui est Fameuse— Bien que le Canada ne soit pas le pays natal de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, c'est le lieu d'origine de cette fameuse composition. D'ici son bon renom s'est répandu dans l'Amérique du Centre et du Sud, aux Antilles, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. C'est assez loin pour attester son excellence, car dans tous ces pays elle est en vente et en demande.





DANS l'intérêt de votre santé et de votre apparence, prenez soin de vos dents avant qu'elles soient complètement dégarnies ou perdues. L'art dentaire moderne est économique et scientifique.

Voyez votre dentiste deux fois l'an.

PROMPT SERVICE POUR PATIENTS DE LA CAMPAGNE

Dr D. R. JACOB ET ASSOCIES

WINNIPEG
505 Avenue Portage
3e étage, Immeuble Montgomery
Angle Notre-Dame

DEUX BUREAUX
HEURES: ...

BRANDON
... Avenue Rosser
"En face de la Banque de Montréal"

ON PARLE FRANÇAIS

AU SACRE-COEUR

Au CKY

Dimanche dernier nous avons eu le bonheur d'entendre quelques membres de notre chorale au poste de la radio CKY. Sous la direction de Mme Georges Laflèche, les artistes suivants ont chanté quelques-unes de nos bonnes chansons canadiennes: Mlles Louise Guertin, Juliette Villeneuve et Lucienne Blanchard; et MM. Damase Laflèche, Honoré Laflèche, Joseph Delorme et Hervé Sala. Mme Louise Thibault était au piano. Il faisait particulièrement bon d'entendre du français à la radio et venant de Winnipeg surtout. Notre chorale nous a fait honneur une fois de plus et mérite nos plus chaleureuses félicitations.

Ce programme formait le prélude parfait à la conférence de M. l'abbé d'Eschambault sur l'histoire de deux grandes races dans un pays bilingue. M. l'abbé nous a donné une magnifique résumé de l'histoire de notre pays. Il nous a fait toucher du doigt les différentes situations critiques de notre histoire. Il a fait ressortir admirablement les droits dont nous avons toujours joui dans les différents codes constitutionnels du pays depuis l'époque des découvertes jusqu'à nos jours.

Nous ne saurions trop féliciter M. l'abbé d'Eschambault au sujet de cette heureuse initiative et aussi pour la maitrise avec laquelle il a traité son sujet. Ces conférences sont, sans contredit, de nature à faire beaucoup de bien pour favoriser l'harmonie et la bonne entente entre les Canadiens français et leurs compatriotes de langue anglaise.

M. l'abbé d'Eschambault donnera, dimanche prochain, une seconde causerie sur la situation du français au Manitoba. Notre chorale exécutera aussi plusieurs de nos bonnes chansons françaises. Soyez aux écoutes dimanche prochain, à 1 h. 30 de l'après-midi.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les présidentes des divers comités de la Fédération sont priées de préparer leurs rapports respectifs afin d'en faire elles-mêmes la lecture à l'assemblée annuelle qui aura lieu mercredi prochain, 22 janvier, à 2 h. 30, à la salle du Sacré-Coeur, rue Lydia, Winnipeg.

Avis aux Français

En exécution de la loi sur le recrutement de l'armée, les jeunes Français en résidence dans la Province du Manitoba, nés du 1er juin 1915 au 31 mai 1916 inclus, ainsi que les omis des classes précédentes, sont invités à se mettre immédiatement en rapport avec le Consulat Général de France, à Montréal, en vue de leur inscription sur le tableau de recensement.

Pour ceux de ces jeunes gens qui seraient absents ou empêchés, cette démarche pourra être accomplie par leurs parents, leurs tuteurs ou toute personne qualifiée.

PETITES NOTES

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, est parti lundi soir pour Halifax, où il assistera aux funérailles de Mgr Thomas O'Donnell.

• • •

Mlles Georgina Guilbault et Grace Healy sont parties pour New-York, d'où elles s'embarqueront pour une croisière aux Bermudes.

• • •

M. et Mme Laurent Courteau, 534, rue Victor, sont les heureux parents d'un fils né le 6 janvier et baptisé dans la chapelle de l'hôpital de la Miséricorde par Mgr Martin Kessler, V.G., sous les noms de Charles-Joseph-Denis-Maurice. Parrain et marraine M. et Mme Charles Hollebeke, grands-parents de l'enfant.

Le bonheur est une chose de l'âme et non du corps; la source en est dans le dévouement et non dans la jouissance, dans l'amour et non dans la volupté. — LACORDAIRE.

NOUVELLES DE PARTOUT

La présidence de la Chambre provinciale d'Alberta

EDMONTON. — On mentionne le nom de M. N.-E. Tanner, député de Cardston et évêque de l'église "Latter Day Saints", comme futur président de la législature provinciale. Il est aussi question de M. Lucien Maynard, député de Beaver River, du rév. Roy Taylor, député de Pincher Creek et de S. Low, député de Warner.

Les contestations d'élections dans la province de Québec

MONTREAL. — A l'heure actuelle, il y a huit poursuites intentées en contestation d'élections.

Les députés dont les élections sont contestées sont MM. L.-A. Taschereau député de Montmorency; Maurice Duplessis, député des Trois-Rivières, Jean-Rochon, député des Deux-Montagnes; Joseph Cohen, député de Montréal-St-Laurent; Henry Auger, député de Montréal-St-Jacques; F.-J. Leduc, député de Laval; Dr Z. Lessage, député de Montréal-Laurier; Pierre Bertrand, député de St-Sauveur.

Le créateur de Mickey Mouse décoré par la France

LOS ANGELES—La France a décerné le ruban de la Légion d'honneur à Walt Disney, qu'ont rendu célèbre dans le monde entier ses dessins animés de Mickey Mouse. La croix lui sera transmise par M. J.-J. Viala, consul de France à Los Angeles. Celui-ci a dit que la France avait voulu reconnaître en M. Walt Disney le créateur d'un art nouveau.

Ténor canadien victime des sanctions

BOSTON — Le ténor canadien Nicolas Massue est arrivé à Boston, venant d'Italie. Il déclare que les mesures prises par l'Italie contre les nations sanctionnistes ont amené la résiliation de son contrat au théâtre de la Scala à Milan. 25 autres membres de la profession ont aussi été renvoyés du pays, avec contrats annulés, parce qu'ils étaient citoyens de pays qui ont adopté les sanctions contre l'Italie.

Une campagne contre le cancer au Canada

OTTAWA — Au cours d'une réunion des syndics chargés de la caisse dite du cancer, il a été décidé de lancer par tout le Canada une campagne d'éducation contre ce fléau. On se souvient que lord Bessborough, gouverneur général du Canada jusqu'en octobre dernier, s'était beaucoup intéressé au fonds du cancer dont le lancement fut l'objet d'une attention toute particulière de la part de notre souverain.

Les jumelles Dionne pourront bientôt vivre de leurs rentes

CALLANDER, Ont. — Les quintuplettes Dionne auront bientôt assez d'argent pour vivre de leurs rentes, si leurs revenus continuent d'augmenter comme présentement. Le Dr Allan-Roy Dafoe et le juge J.-A. Valin, gardiens des fameux enfants, ont annoncé que la fortune personnelle de chaque jumelle était de $24,000.

Les cinq petites soeurs ont ensemble une somme de $120,000 en bons du gouvernement en fiducie, somme amassée depuis que le gouvernement ontarien a pris leurs affaires en main, il y a un an passé. Si les quintuplettes vivent jusqu'à l'âge de trois ans, des contrats actuels leur assurent la somme de $300,000.

La somme de $25,000 environ a été dépensée pour agrandir et équiper l'hôpital des fillettes. Les salaires des gardes-malades et des constables provinciaux qui patrouillent jour et nuit les alentours de l'hôpital sont payés à même les fonds en fiducie.

Les parents Dionne reçoivent régulièrement une certaine somme et les gardiens des jumelles dépensent presque $1,000 par mois pour l'entretien et le fonctionnement de l'hôpital. L'an dernier, ils ont dépensé une somme d'environ $35 000.

Un homme affirme qu'il est son propre oncle!

CASTONIA, C.N. — Spake déclare qu'il est son propre oncle. Le grand-père de Spake, Daniel, épousa la mère de Mme Spake, Mme Bernethy. Ce qui fait que Mme Spake (la femme de C.-D.), est la fille de sa grand'mère et que Mme Spake est sa tante. Alors si sa femme est sa tante il doit être son propre oncle. Pour compliquer les choses, on peut dire que sa belle-mère est sa grand-mère et que son grand-père est son beau-père.

Et ses enfants sont ses propres cousins!

L'inauguration prochaine de la cathédrale de Dakar

C'est le 2 février 1936, qu'aura lieu, à Dakar, la consécration de la cathédrale, dite du Souvenir africain. Elle sera faite par S. Em. le Cardinal Verdier qui vient d'être nommé pour cette cérémonie, légat du Saint-Siège; il sera accompagné, dans son voyage, par tout un groupe d'évêques ainsi que par des représentants des grandes congrégations missionnaires. Un pèlerinage français s'organise en ce moment, à cette occasion, qui partira de Marseille, le 25 janvier, et s'embarquera sur le Chella, un très beau paquebot, lancé en 1934 par la Compagnie de navigation Paquet.

Dakar, capitale du Sénégal et de toute l'Afrique occidentale française est une ville de six mille habitants. Ses seules ressources n'auraient pas suffi à la construction d'un édifice religieux comme celui qu'elle possède désormais. Mais les Pères du Saint-Esprit et S. Exc. Mgr Grimault, vicaire apostolique de Dakar, l'un des leurs, ont fait appel à la générosité des catholiques français, spécialement des familles dont les fils ou les parents, depuis un siècle, ont participé, à des titres divers, à la colonisation de l'Afrique. "Ce mouvement, a dit le Cardinal Verdier, consacrera la mémoire de ceux qui sont morts en Afrique et dont les tombes, pour beaucoup, sont perdues dans la brousse immense ou dans les sables du désert. Pour eux, dans cette cathédrale, la prière montera chaque jour vers le ciel.

Les Cours sur les Missions à l'Institut catholique de Paris

Les cours sur les Missions sont nombreux à l'Institut catholique de Paris, cette année. On n'en compte pas moins de cinq, qui ont été confiés à des spécialistes très avertis des questions missionnaires.

Parmi eux se trouve M. Georges Goyau, de l'Académie française qui est titulaire de la chaire d'histoire des Missions qui porte aussi le nom de chaire Mgr Descamps, son fondateur. M. Georges Goyau consacre ses leçons de 1935-1936 à l'activité missionnaire féminine et plus particulièrement aux Soeurs de Notre-Dame des Apôtres, qui sont installées en Afrique équatoriale, en Egypte, en Syrie et en Californie.

La chaire d'Ethnologie des Missions a été confiée au R. P. Tastevin, des Pères du Saint-Esprit qui a entrepris l'étude des coutumes indigènes chez diverses tribus de l'Afrique équatoriale.

Le R. P. Perbal, des Oblats de Marie Immaculée, a mené de front durant les mois de novembre et de décembre, deux séries de conférences publiques du plus haut intérêt.

Le chien pare-avion

La faune éthiopienne n'est pas seulement intéressante par les éléphants, rhinocéros, gazelles, lièvres et tout le gibier qu'on y pourrait chasser. Il y a aussi un animal domestique ou sauvage, selon les circonstances, qui, comme autrefois les chiens de Constantinople, rôde en bandes dans les rues des villes et des villages et assume, en compagnie des hyènes et des vautours, le service de la voirie, en dévorant les détritus et les bêtes mortes.

Les chiens éthiopiens rendent d'autres services que l'on n'attendait pas d'eux.

Dernièrement, à Daggabour, gros point d'eau soumis aux bombardements de l'aviation italienne, plusieurs chiens ont, lors du premier raid, été tués par les bombes d'avions.

Lors d'un second raid, les chiens, entendant le ronflement des moteurs, témoignèrent de l'inquiétude et cherchèrent instinctivement une cachette dans des roues et au creux des buissons.

Une troisième fois, les chiens éthiopiens, dont l'ouïe est particulièrement développée, se sont cachés bien avant que les avions italiens n'apparussent.

Les habitants observent maintenant l'attitude des chiens qui leur tiennent lieu de signal téléphonique. Quand ils les voient frémir et chercher quelque part un abri ils sont alertés et prennent leurs précautions. Le chien pare-avion est trouvé.

La moyenne de vie s'est accrue en France

PARIS — La durée moyenne de la vie en France était en 1830 de 38 années. Elle fut portée cinquante ans plus tard à 41 ans. Elle est actuellement de 56 ans. Ce qui fait que l'espérance de vie à la naissance, selon la formule des statisticiens, s'est accrue de 45 pour cent en un siècle. Telles sont les conclusions du Dr Marcel Moine, statisticien officiel du comité de défense contre la tuberculose. Ces résultats sont acquis par les découvertes pastoriennes et les précautions d'hygiène préventive qui pour la plupart en résultèrent.

Douce candeur

—Quel âge as-tu, ma petite mignonne?

—Cinq ans, madame... Mais maman m'a promis, si je mangeais bien ma soupe, que j'aurais six ans, l'année prochaine.

PETITES ANNONCES

● Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Logement très désirable, 3 ou 4 pièces et salle de bain moderne, Rue Des Meurons. S'adresser J.-A. Hébert, 362, rue Main.

Téléphones 202 933 201 233 **J.C. PLANTE** 280, rue Cathédrale, St-Boniface

BOUCHER — EPICIER — CHARCUTIER

Avis aux Gens du Sacré-Coeur

Livraison spéciale en motocyclette tous les après-midis à Winnipeg.

SPECIALITES:

Boudin "à la Canadienne", 2 liv. 25c
Pâté de Foie Gras, la liv. 25c
Saucisses de Porc Frais 15c

Cinq Importants Modèles de Chapeaux pour 1936

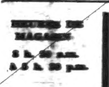


Voici un élégant turban bleu grosgrain. Sa calotte originale et l'excentricité de sa voilette ailée lui donnent une apparence angélique. Illustration B. $15.00

La note flamande est apparente dans ce chapeau de ligne gracieuse. C'est le style qui convient pour la sportive aux goûts simples, mais élégants. Illustration E. $12.50.



Ce turban coquet subit l'influence tyrolienne. Sa propriétaire jouira et du prix et du chapeau. Illustration C. $3.95.



Ce chapeau Dobbs se passe de présentation. Cette saison, toutefois, son bord à courbe accentuée et sa calotte à deux plis le rendent doublement chic. Illustration D. $15.00.

Ce chapeau n'est pas exactement un fez, mais il en a le genre. Le gros pompon de soie le rehausse. Et il a une voilette. Illustration F. $17.50.

Rayon des Chapeaux, 2e étage, Portage

Heures de magasin 8 h. 30 a.m. à 5 h. 30 p.m.

THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA

Pour appeler EATON, [illegible] 3-2-5

POUR RIRE

Une leçon d'économie

Josué est à court d'argent.

Josué va trouver son vieil ami Yertsechen.

—Bonjour, Josué.

Peux-tu me prêter dix piastres, Yertsechen?

—Je vois, Josué, que tu as envie de faire encore quelque bêtise.

—Je te jure que non, Yertsechen!

—Tu veux aller aux courses? Faire des parties d'automobile?

—Parole d'honneur, il n'en est pas ainsi, Yertsechen.

—Enfin, voilà tes dix piastres, mais tu m'en rendras quinze.

—C'est cher, Yertsechen, mais j'accepte, car j'en ai besoin.

Et Josué s'en va. Mais déjà Yertsechen le rappelle dans l'escalier:

—Je veux que tu fasses des économies, Josué. Rends-moi les dix piastres, comme cela, tu ne me devras plus que cinq piastres, au lieu de quinze.

Un débrouillard

Le professeur— Qu'est-ce que cela veut dire, élève Durand? Votre composition française, "Description de mon jardin," est mot pour mot, celle que me remit votre frère aîné l'an passé?

L'élève Durand—Bien sûr, m'sieu. C'est toujours le même jardin.

Sommations

Le petit homme rageur— Je vous donne cinq minutes, monsieur, pour retirer ce que vous venez de dire.

Le dangereux colosse (en retroussant ses manches). — Ah! Et si je ne l'ai pas retiré d'ici cinq minutes?

Le petit homme rageur— Eh bien! Heu... Nous prolongerons le délai.

Le sceptre du ménage

Première dame—Est-ce que vous incitez votre mari à vous aider dans les choses du ménage, chère amie?

Deuxième dame— Certes non. Les travaux de femme ne lui conviennent pas. Et puis, ils lui donneraient l'idée de commander chez nous...

Suggestion

Le ministre raseur (à ses auditeurs exténués de lassitude et d'impatience). — Tenez, maintenant, histoire de changer, je vais me livrer à des imitations. Quel oiseau voulez-vous que j'imite? Citez m'en un, n'importe lequel.

Un infortuné auditeur (d'une voix profonde) — Le pigeon voyageur qui retourne chez lui!

La veine

Le train va partir. Un voyageur court, monte, suivi de trois autres. Soudain d'un bond il redescend. Il court. Trop tard. Le train part. Le train est parti.

—Vos amis ont eu plus de veine que vous, observe philosophiquement un employé. Ils s'en vont et vous restez.

—Je ne sais pas s'ils appellent ça de la veine. Car "c'est moi" qui partais! Ils étaient simplement venus m'accompagner au train.

Il s'agit de durer

Ce très vieil homme politique, dont la carrière législative s'étend sur plus de cinquante ans, préside un banquet que ses amis lui ont offert pour fêter ses quatre-vingt-cinq ans.

Le jeune secrétaire de son comité (car son comité s'est renouvelé bien des fois pendant un demi-siècle) le félicite comme il sied.

—Oui, murmure le vieil homme, je suis fier de pouvoir dire que je n'ai pas un seul ennemi.

Brouhaha respectueux. Un temps. Un silence. Et le vieillard achève bénignement:

—Oui... Je les ai tous enterrés.

Le père des grands hommes

Si l'on faisait la nomenclature des grands hommes de l'histoire, on remarquerait que le plus souvent ils sortent de familles d'humble condition.

Le père de Shakespeare était boucher, celui de Stephenson, chauffeur. Faraday était le fils d'un forgeron; Copernic, d'un boulanger. Kepler, d'un aubergiste. Newton, le fils d'un petit tenancier. Laplace, d'un pauvre paysan. Le père du mathématicien Lagrange vivait dans un état voisin de la pauvreté. Nelson, Reynolds, Goldsmith, Coleridge, Tennyson étaient les fils de pauvres clergymen. Le père de Grégoire VII était charpentier; celui de Sixte-Quint, berger; celui d'Adrien VI, batelier; Haüy, le minéralogiste, était fils d'un tisserand. Les militaires célèbres tels que Kléber, Lefebvre, Suchet, Victor, Lannes, Soult, Masséna, Murat, Augereau, Ney, etc. étaient de la plus modeste origine.

Cette liste est nécessairement incomplète.

Ces vies sont un encouragement pour nos jeunes gens ambitieux de réussir. Ces hommes ont excellé au prix d'un travail constant. Dans notre pays les opportunités ne manquent pas de se distinguer dans l'une ou l'autre sphère. — Les hommes manquent plus aux places, que les places aux hommes — même dans ce temps de crise.

Le renard

Dans le monde des animaux, c'est le type du filou: il est dépourvu de scrupules autant qu'on peut l'être et il a plus de malice qu'il n'est gros. Il ne respecte rien: c'est un fripon, un être sans foi, passant son temps à tromper aujourd'hui son ami de la veille. Son extérieur est agréable. C'est un gracieux animal, fin, couvert d'un long poil qui empêche un peu ses formes élancées. Il est, dans nos régions, fauve roux avec une traînée blanche sous le ventre. Son museau brusquement allongé, ses oreilles pointues, sa longue queue touffue animent sa silhouette. Il a le corps très semblable à celui d'un chien, mais il est d'une souplesse et d'une agilité de chat. Cette souplesse se retrouve dans son esprit, cette finesse dans ses ruses.

Montres "BULOVA" à $1.00 par semaine. Autres montres, diamants, argenterie, etc., au prix modique de 50 sous par semaine. Toutes réparations garanties.

LOUIS MATILE

234, ave Graham Winnipeg

Ayez toujours sous la main le Liniment Egyptien Douglas, pour un soulagement immédiat en cas de brûlures, blessures et passés. Arrête le sang immédiatement. Empêche l'empoisonnement du sang. Merveilleux pour le mal de gorge et l'amygdalite.

Avis est ici donné que "The Northern Trusts Company" fera application au Parlement du Canada à la prochaine session pour que lui amendant l'Acte d'incorporation de la dite Compagnie, Chapitre 89 des Statuts du Canada 1903, cette loi changeant le capital autorisé à la Compagnie de deux millions de dollars, divisé en quarante mille actions de cinquante dollars chacune à un million de dollars, divisé en cinquante mille actions de vingt dollars chacune.

THE NORTHERN TRUSTS COMPANY.

Par WILLIAM MELTON,

Secrétaire.

[illegible], rue Main, Winnipeg

28 décembre 1935.

J.A. HEBERT

Assurances feu, automobiles, etc.

Taux réduits

Billets de chemin de fer et de paquebots

362, rue Main Tél. 98 644

Café WALDORF

RESTAURANT FRANCAIS

[illegible], rue Main

L'unique restaurant français où l'on trouve nos moeurs et l'atmosphère de famille. Nous servons de bons repas à des prix très modérés. Pâtisseries de choix. Gâteaux de noces et de baptême faits sur commande. Nous avons récemment redécoré notre restaurant et lui avons donné le système d'éclairage moderne. Nous sommes membre de la "Manitoba Restaurant Association" et détenons le certificat de restaurant classe A décerné par le département de santé de la ville de Winnipeg.

L.-E. GAUTHIER, Prop.

Chapelle Funéraire BARKER

124, RUE DONALD, angle Broadway.

Téléphone 23 515